

Vedettes



Annie Ducaux

la talentueuse interprète
d'HYMÉNÉE

PHOTO STUDIO HARCOURT

TOUS LES SAMEDIS
22 NOVEMBRE 1941 — N° 54
22, RUE PAUQUET - PARIS-16°

estrestre intérieurement... Alix Cambelle, à un opérette: *Tou, c'est toi* la musique de la célèbre début de décembre, à l'Apollon, pour la reprise au de cette salle en théâtre. Il y aura du swing, rue de Cléry...

★ Jean Boyer a l'intention de tourner un film sur le Jazz-Hot, — qu'il aime particulièrement! — avec les concours de nos plus grandes vedettes du swing...

★ Le jeune saxophoniste Roly Davis est actuellement dans l'orchestre de Jean-Pierre Dariel, chez Carrère ».

Le jeune pianiste de jazz, et compositeur, actuellement, joue toujours au cabaret « Le Triolet » il fit ses débuts il y a un an.

Gus Viseur et son quintette feront bientôt leur entrée... au cabaret, dans une salle...

Quand nos vedettes filent chez RAYMOND DUNCAN

L'HIVER rôde autour de nous, il se cache encore, mais sa présence est certaine. Il est tapi dans l'ombre des buissons qui finissent de rouiller aux derniers rayons du soleil automnal.

L'hiver est là. On sent soudain son museau froid au détour d'une rue ou près d'une fenêtre. Impression rapide et désagréable.

Pendant de longs mois nous le trouverons en travers de nos portes, prêt à nous mordre; il faut se cuirasser, se matelasser, se défendre.

Les femmes pendant l'automne, instinctivement, préparent la lutte et leur activité devient prodigieuse. Cette année le tissu manque. Elles ont compté anxieusement leurs points, puis, après une minute d'affolement, elles ont déclaré avec calme : "Eh bien! ce tissu nous le ferons nous-mêmes." — Tout simplement! — Et, bravement, elles sont allées chez Raymond Duncan qui file la laine et tisse ses robes depuis 40 ans. Le Maître leur a mis le fuseau en main et la quenouille sous le bras; alors un fait extraordinaire s'est produit : en possession de ces instruments qu'avaient tenus leurs grands-mères, toute la science des fileuses leur revint. En un instant, elles eurent retrouvé le petit mouvement du doigt qui fait tourner le fuseau et le geste qui fait venir quelque fils de l'étaupe et les transforme en laine.

Les fileuses sont là, près du feu qui éclaire la pièce, assises sur les tapis moelleux ou sur des coussins, leurs visages se détachent du fond sombre où l'on distingue confusément les belles tapisseries du Maître. Les gestes sont harmonieux. Derrière les visages éclairés, s'étend une zone d'ombre pleine de mystère où les objets revêtent un autre aspect, inquiétant, fantastique. Et le rouet ronronne, le métier à tisser cliquette, certaines fileuses chantent. J'ai l'impression de vivre une minute qui n'est pas de notre époque et même qui n'appartient à aucun temps...

Soudain, je tressaille, une flamme plus haute m'a fait mieux voir les visages des fileuses et j'ai reconnu avec stupeur les traits de plusieurs jeunes vedettes : Raymond Duncan devine mon étonnement et me dit : "Les artistes donnent toujours l'exemple, cher Monsieur!" Les jolies fileuses sourient. Le groupe s'anime, et, pendant qu'Yvette Lebon, Blanchette Brunoy, Suzanne Marc Hély et Simone Alain laissent tourner leurs doigts machinalement et que leur laine s'enroule, Jacqueline Porel étend le bras en dévidant son fuseau : "Regardez, me dit-elle, j'ai déjà fait tout cela; mon fils aura de chaudes brassières cet hiver." Heureux Babounet!

Une question me dérange la langue mais je n'ose pas la poser. Voyons, voyons, je suis pourtant journaliste... alors, je tousse et, enfin, d'une voix timide, je lance : "Et... où trouvez-vous la laine?" Blanchette Brunoy, d'un petit air candide, me répond : "Quand on rencontre un mouton, on lui arrache subrepticement une poignée de poils, c'est très facile." "Ce moyen présente quelques inconvénients, me dit avec flegme Raymond Duncan, le plus simple est encore de prendre la laine de son matelas; avec un matelas moyen on fait six robes." "Et du solide, ajoute Yvette Lebon, les peplums de R. Duncan lui durent 25 ans.

Mais Jacqueline Porel à ce moment se lève, inquiète : "Vous n'allez pas raconter cela dans votre article, au moins? me dit-elle, car tous les jours je retire un peu de laine de notre matelas, si mon mari savait cela! lui qui se plaint chaque matin d'être endolori..."

N'ayez crainte, chère Jacqueline, la discrétion est une des vertus qui font mon charme!

Soudain une horloge sonne, Simone Alain s'exclame : "Mon Dieu, sept heures!... et le théâtre?" Alors les fileuses délaissant la quenouille et le fuseau n'ont qu'un cri — étrange pour des femmes qui ne veulent plus filer : "Filons!"

Guy BRETON.

5. Yvette Lebon est venue au Théâtre de la Madeleine dans son costume Louis-Philippe et chante un vieux refrain de fileuse qui fait tourner le fuseau en cadence.

4. Blanchette Brunoy s'embrouille, casse le fil, fait des nœuds et Yvette Lebon l'appelle « Normande »; parce qu'elle file près de 30 nœuds à l'heure, dit-elle...

1. Simone Alain vient filer la laine. Quelle laine? « Celle de mon matelas » dit-elle à Raymond Duncan.

2. L'étaupe fixée à la quenouille, elle file; mais elle a tiré un peu fort et le fil s'est cassé... « Il faut filer doux », lui dit R. Duncan.

3. Devant la cheminée, Suzanne Marc-Hély fait tourner le rouet. N'a-t-elle pas l'air de filer le parfait amour?

PHOTOS C. M. BENOIT

Vedettes



6. Avez-vous envie de tisser? demande Jacqueline Porel, qui repousse les poignets du métier.

7. Sous l'œil vigilant du Maître, Jacqueline Porel fait glisser la navette entre les deux réseaux de fils de laine.

8. Matina file les poils de son chien. Vold Raymond Duncan armé de gros ciseaux procède à la tonte. Pourvu bête que l'on dépouille de son vêtement. Il est vrai que les habits de nos amis sont nos habits!

...de huit à dix...

★

Charles Trenet a fait sa rentrée à Paris. Le petit plateau du Théâtre de l'Avenue, ce n'est certes pas la piste immense du Cirque Bouglione! Finis les gradins, place aux fauteuils de velours rouge, mais ici comme ailleurs la même jeunesse, le même rythme, la même force d'expression.

On pourra discuter Charles Trenet à perte de vue, n'empêche qu'à l'instant où il entre en scène, on se trouve devant un garçon qui possède le meilleur tour de chant du moment.

Sur ce même plateau de l'Avenue, il paraissait, la saison dernière, gêné, et ce n'est que dans les semaines suivantes, sur d'autres scènes, qu'il avait paru se retrouver. Cette fois, dès la soirée de sa générale, il s'est imposé comme un maître du genre. Quand on voit la pauvreté de ces soi-disant découvertes du jour, quand on voit l'inconsistance et le manque de métier de ces noms qu'on veut plus ou moins nous faire accepter, le tour de chant de Trenet réconforte par ce qu'il a de solide, de vivant, d'authentique.

On nous convie à applaudir, en des salles jadis réputées, trop de numéros médiocres, où toute personnalité est bannie, pour que nous ne disions pas notre joie véritable de voir, pendant près d'une heure, s'exprimer poétiquement et sincèrement un garçon dont le talent et les œuvres resteront sûrement comme l'expression d'une époque.

Arlette MARECHAL.

PHOTOS LIDO

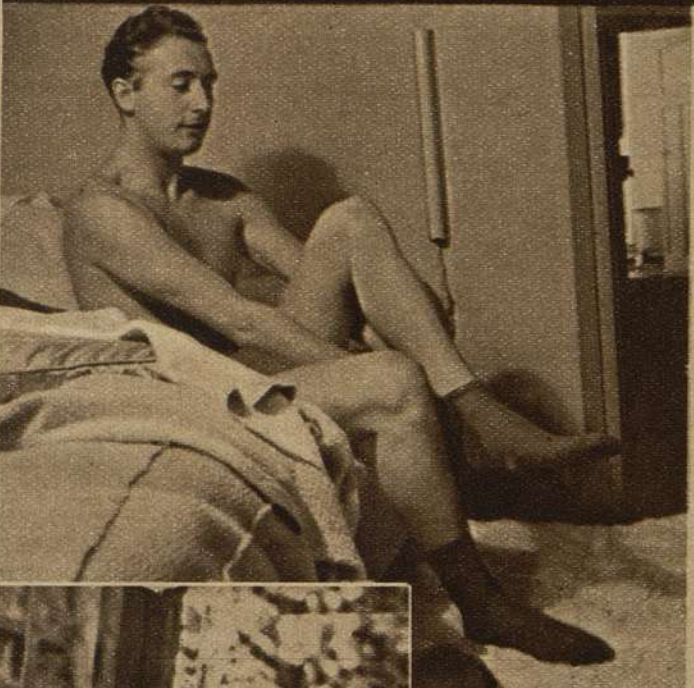


10 heures. La récompense après le travail : un verre de vin rouge bien frais, bien simple et bien raide, avant la promenade matinale sous les grands arbres jaunissants du Bois de Boulogne.

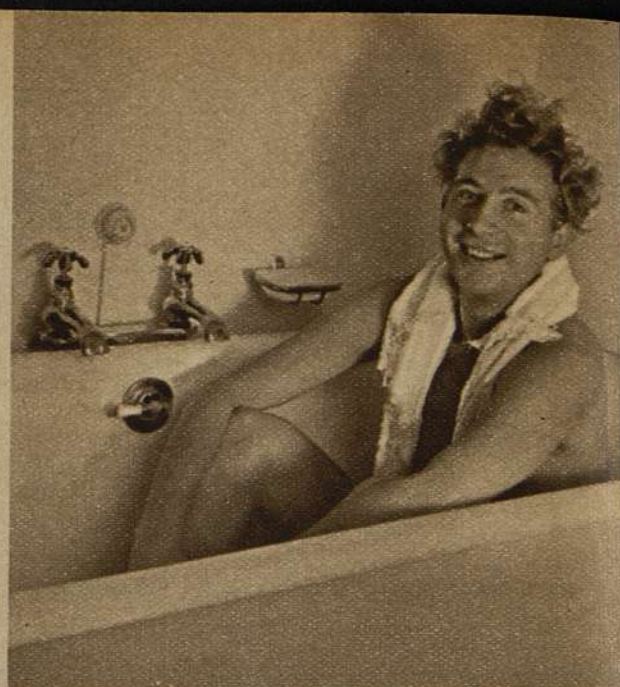
Vedettes



8 heures. On a réveillé le dormeur. Immédiatement, il est en garde pour chasser l'importun. Mais ce n'est qu'une plaisanterie, et c'est tout souriant que Charles Trenet nous accueille.



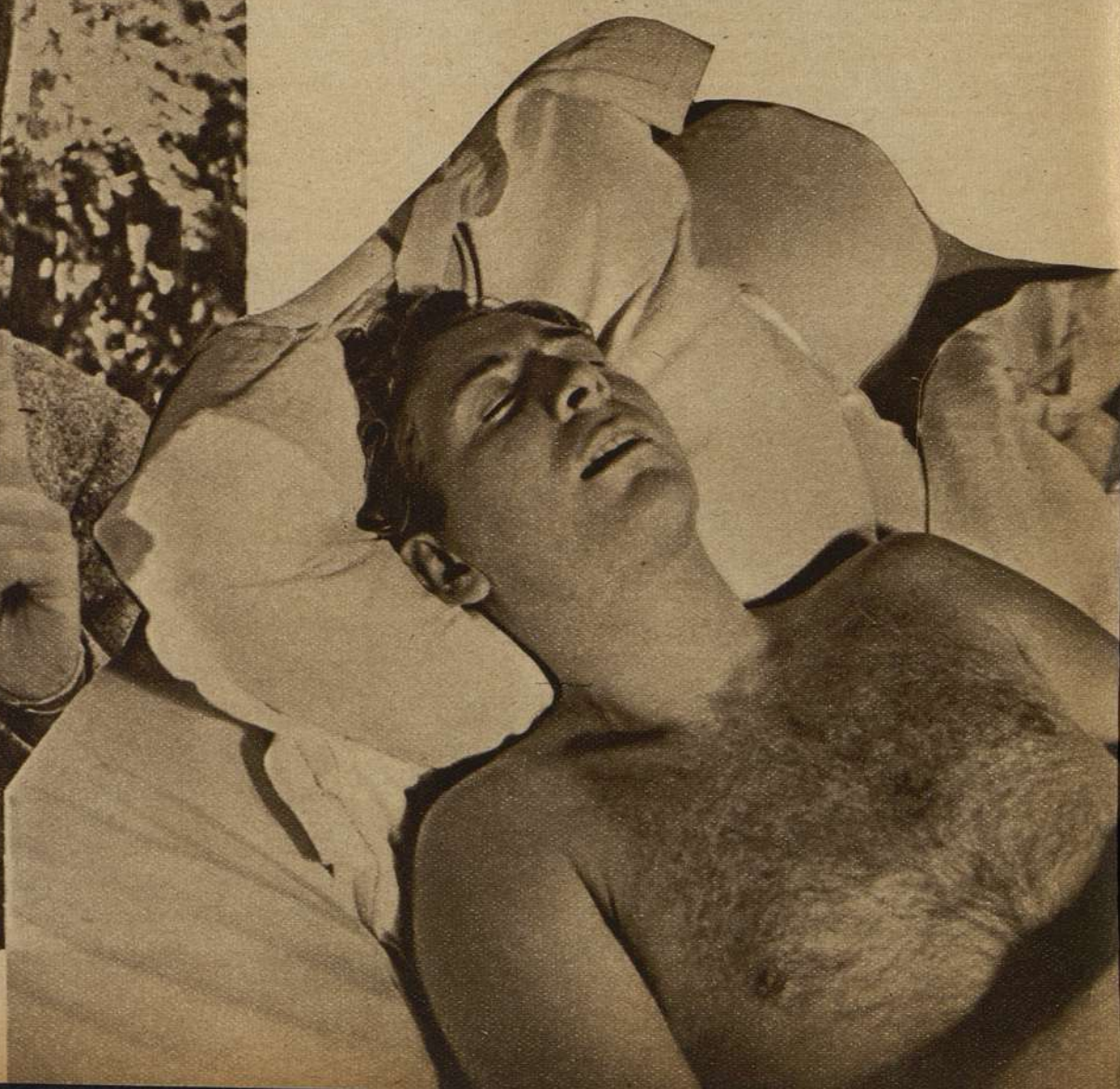
9 heures. Et maintenant, habillons-nous. La vie est là qui nous attend.



8 h. 30. L'heure du bain. L'eau chaude est rare... juste la fontaine de la baignoire... mais c'est assez pour faire de belles vagues : ainsi le petit conard en celluloid fera du swing.



9 h. 30. Au travail. Quel meilleur ami et quel plus sûr confident qu'un beau piano tout noir avec ses touches blanches! Et sous les doigts de Charles naît déjà le refrain de son futur succès.



UNE ARTISTE UNE FEMME RENÉE FAURE

★

J'e l'avais entendue et vue au « Français », dans *Asmodée*, *L'Ecole des Femmes*, *La Nuit des Rois*. L'interprétation intelligente, personnelle, originale de rôles divers la classait déjà, pour moi et pour bien d'autres, qui m'en avaient parlé, sur un plan tout particulier.

On la devinait, on la sentait de cette lignée d'artistes qui furent l'honneur du premier théâtre de France.

On était assuré, surtout, à certains détails, à certaines attitudes, qu'elle saurait, à merveille, éviter d'être une mécanique merveilleusement montée, mais qui tourne dans un rythme monotone.

Son visage charmant lui sert de traducteur éloquent et fidèle des sentiments qu'elle veut exprimer.

Elle ne marche cependant pas, dans la vie, armée de tant de qualités, comblée de tous les dons, avec une assurance que l'on rencontre trop souvent chez des comédiennes moins douées. Elle n'est pas davantage timide à l'excès, devant l'avenir mystérieux d'une vie qui commence.

Mariée à un jeune acteur, Renaud Mary qui, lui aussi, aime son difficile métier et s'y consacre avec foi et avec joie, elle mène en dehors du théâtre, une existence paisible, radicalement éclairée par les sourires d'une adorable fillette de 17 mois, Emmanuelle, principal souci de ses parents, qui ont l'air d'élever une petite sœur.

Renaud Mary et Renée Faure donnent, en effet, une étonnante impression de jeunesse ardente, tout entière consacrée à l'art qu'ils ont choisi, et partagée entre le travail et leur foyer.

C'est aux studios de Saint-Maurice que je les ai rencontrés.

J'y étais venu entre deux prises de vues du *Prince Charmant*, avec la seule intention de demander à la pensionnaire du « Français », quelques minutes d'entretien.

Renaud Mary — le mari qui admire sa compagne, mais ne lui ménage pas de judicieuses critiques — m'a présenté à celle qui débuta si brillamment dans *L'Assassinat du Père Noël*, et va créer le personnage de Rosine, dans le film de Michel Duran, mis en scène par Jean Boyer.

Vais-je, suivant la coutume professionnelle, interroger la jeune femme, qui me regarde avec un peu de malice dans ses yeux clairs dont je vous dirai simplement qu'ils sont fort beaux, étant depuis toujours incapable de discerner la couleur exacte de n'importe quel regard?

Alors quoi?

Elle a deviné peut-être mon hésitation et c'est elle qui, sans que je la questionne, parle de tout ce qu'elle aime... avec son mari.

J'écoute:

— Avait-elle bien dormi cette nuit?

— Très bien. Elle s'est réveillée comme d'habitude, en souriant aux anges.

— Tu as bien recommandé de ne pas la sortir avant le milieu de l'après-midi, pendant les heures les moins froides?

— Mais, oui!

— Renée Faure s'adresse à moi:

— Je parle de ma fille, notre petite Emmanuelle.

— C'est un grand personnage, sans doute? — Grand par l'importance que nous lui donnons, mon mari et moi. Emmanuelle a 17 mois.

— Et tu l'adores plus que je l'aime, reprend Renaud Mary.

— Oh! pas du tout, nous l'aimons aussi fort l'un et l'autre.

« Nous ne trouvons pas de meilleur repos, voyez-vous, Monsieur, que les sourires neufs de notre enfant, après le théâtre et le cinéma. Quand Renaud jouait chez Hébertot, et moi au « Français », avant mes débuts à l'écran, nous n'avions rien de plus pressé que de rentrer en toute hâte, parfois sans nous démaquiller, pour retrouver notre petite fille.

« Et pourtant, nous avons une autre passion: celle de notre beau métier.

« Le cinéma, que je connaissais seulement en spectatrice, vient de m'en créer une nouvelle. Je me sens prise au jeu, à ce jeu où il faut d'un seul coup se donner tout entière en interprétant des sentiments qui, dans l'espace restreint de quelques minutes, passent de la gaieté au drame, et vice-versa.

« Et je me rends bien compte qu'une fois

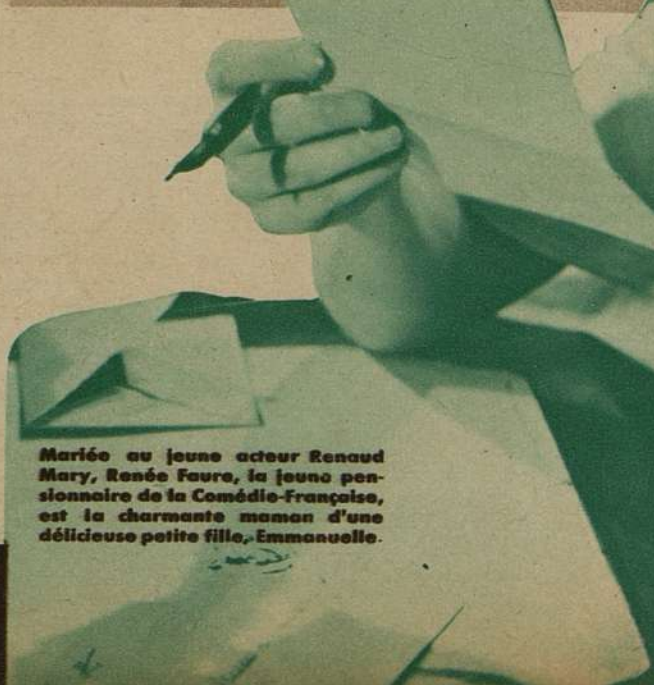
l'image enregistrée, il n'y a aucune possibilité de rectifier le ton, le geste, les mouvements imparfaits. Sur le plateau, en contact direct avec le public, on devine, on sent tout de suite la plus légère faute. On peut la faire très vite disparaître. Sur l'écran, elle demeure, sans rémission possible.

« Mais, tel que je le pressens, que je le comprends, l'art de l'image animée est aussi prenant que l'art dramatique pur. Il exige une discipline aussi sévère, une étude, des efforts constants. Je ne pense pas qu'il soit permis de se croire, un jour, arrivé à la perfection. Et je crois également qu'il est nécessaire de toujours se renouveler. Voilà. »

Elle s'arrête, comme intimidée, confuse tout à coup d'avoir livré beaucoup de sa pensée. Je regarde cette jeune artiste, si menue et si énergique, si attachée à ce qu'elle doit accomplir et derrière qui apparaît l'épouse, la mère tendre et attentive.

Elle brillera, j'en suis certain, d'un pur éclat, à ce firmament des vedettes vers lequel elle monte, sans rien perdre des qualités exceptionnelles de la vraie femme française qu'elle est, et qu'elle restera.

Gaston TERCIER.
PHOTOS EXTRAITES DE FILMS



Mariée au jeune acteur Renaud Mary, Renée Faure, la jeune pensionnaire de la Comédie-Française, est la charmante maman d'une délicieuse petite fille, Emmanuelle.



Renée Faure, qui débute si brillamment dans *L'Assassinat du Père Noël*, vient de tourner un autre film: *Le Prince Charmant*, sous la direction de Jean Boyer.



Sabine André et Renée Faure dans une des scènes de *Prince Charmant*, dont le scénario et les dialogues sont de Michel Duran.



Vedettes

Mais, cette fois encore, comme chaque année à pareille époque, les cinéastes redoutent le vilain temps. L'approche de l'hiver est significative. Les auteurs et les dialoguistes collaborent avec les metteurs en scène en vue d'entreprendre vers les premiers beaux jours de tournage.

Les premiers beaux jours de nouveaux sujets. L'avenir nous réserve, à n'en pas douter, des ouvrages particulièrement séduisants. Les projets de chacun offrent beaucoup d'intérêt. Henri-Georges Clouzot qui écrit les dialogues du *Dernier des Ducs*, débutera prochainement dans la mise en scène d'un film, tirant une suite de ce film policier si bien réussi, le *Château de la peur*. Un producteur, Roland Teyssie, débutera dans la mise en scène, avec l'adaptation d'un roman de Louise de Vilморin. Le *li li colonnes*, Marcel L'Herbier prépare *La Nuit fantastique*, d'après un scénario de Louis Chavance. La pièce populaire *Les Petits*, sera portée à l'écran par Daniel Norman. Le sympathique Zvolobad travaille au

découvant « un film d'un genre entièrement nouveau dont le titre définitif n'a pas encore été communiqué : il s'agit d'une action dissensatrice de situations savoureuses se déroulant dans la stratosphère... Irène de Trébert et R. Legrand vont connaître les feux du studio en paraissant dans une œuvre musicale, *Mademoiselle Swing*. Au début du mois prochain, Henri Fescourt donnera le premier tour de manivelle de *L'iv' privée*; et Henri Decoin commencera, pour la Continental, *Les Inconnus dans la maison*. A Billancourt, Christian Jacquet mettra au point ses *Symphonies fantasmatiques* de Berlioz, avec Jean-Louis Raault, René Saint-Cyr, Lise Delamare et Bernard Blier. A Joinville, René Lefèvre et Claude Renoir ont terminé *Opéra-Musette*, où nous verrons dans une série de gags, Saturnin Fabre, Marcel Vallée, René Lefèvre, Gilles Margaritis (l'un des Chesterfield), Paulette Goddard, Zibral, Bussières, et la charmante Ginette Baudin, que nous révélera *Le briseur de chaînes*, et qui nous apparaîtra comme un des meilleurs espoirs du cinéma français à l'heure où il a déjà eu la chance de présenter Ginette Baudin dans ses deux derniers galas. Ce jour-là, Ginette se confirmera ce que nous pensions d'elle : ses qualités qui allient à sa joyeuse fantaisie une sensibilité délicate la promettent à d'heureuses destinées. Du reste, nous aurons l'occasion d'en reparler. Ginette le mérite.

Jean Gourguet est de retour de Marseille où il a tourné les extérieurs d'un film qui réunit Roger Duchesne, Lucien Gallas, Yvette Lebon et Wickie Verlay sur le plateau des studios de Courbevoie. *Le Moussaillon* marquera d'ailleurs les débuts de Champi, le bon chansonnier montmartrois ; de Wickie Verlay qui a de qui tenir... et d'un jeune gosse de la zone, Georges Prévost dont l'histoire mérite d'être contée :

« Il y avait une fois... un petit garçon de 12 ans, qui habitait une baraque de planches, à Romainville. Il y était né. Enfant d'un peintre en bâtiment et d'une maman qui avait fort à faire à la maison avec ses deux petites sœurs jumelles, le jeune Jojo partageait son temps entre l'école et les terrains vagues... Pendant ce temps, un metteur en scène... un grand gosse, qui jouissait d'un rôle principal de son film *Pas d'argent*, entra un jour dans une salle de patronage où notre Jojo récitait « La laitière et le pot au lait »... si mal, qu'on était forcé de le regarder! L'oiseau rare était trouvé. Ses parents et ses professeurs n'en croyaient pas les oreilles. Quant à Jojo, c'était à peine s'il comprenait le rôle du metteur qui lui avait dit : « Tu serais un grand acteur, si tu arrivais. Il se trouvait à la tête du contrat, des espoirs que peut permettre un joli contrat... Avec un je-ne-sais-qui de décidé dans le visage, ses cheveux blonds, ses yeux bleus sa mèche rebelle à toute mise en plis, Georges Prévoist est devenu moussaillon... Un moussaillon intelligent, timide au premier abord, très gentil, très très aimable, bien que diable, un moussaillon qui ne savait pas navigant de tourner!

Bertrand FABRE.

L'excellent chansonnier montmartrois, notre vieil ami Champi est tout heureux de tourner un rôle de « loup de mer » aux côtés de Wicky Verlay qui est vraiment une « chic fille » comme il dit.

Paulette Goddard et Sacha Guitry, dans une scène d'« Opéra-Musette », que René Lefèvre et Claude Rains viennent de terminer dans la foie aux Studios Pathé, à Joinville.

Wickie Verlay, qui n'est pas une inconnue pour nous, raconte une histoire sans doute passionnante à Georges Prévost et Michel de Bonnay, ses deux partenaires.

TAC, TAC, TAC. Avant même que j'aie poussé la porte du studio, le sonore crépitement des claquettes sur le plancher résonne à mes oreilles. Tac, tac, tac. Mais quel curieux rythme !

Je suis venu voir Jacques et Billie, les étonnants artistes à claquettes, dont toute la vie, semble-t-il, n'est que rythme, swing, cadence bien régulière, et voilà qu'à travers la porte qui me sépare d'eux, le martèlement si caractéristique des prestigieux danseurs me semble bien anormal. Poussons la porte doucement : quelle étrange vision !... Hier, pourtant, j'avais rencontré Jacques plus jeune que jamais ; il semble aujourd'hui avoir vieilli brusquement d'années et d'années. On dirait que ses jambes flageolent ; ses genoux, si souples habituellement, paraissent ankylósés ; et ses bras, ses bras qui toujours accompagnent si harmonieusement le moindre de ses pas, sont raides et gauches. A côté de lui, la blonde petite Billie, pleine de vie, se démené ; ses pointes ferrées claquent sur le sol, sûres et précises. Du geste et de la voix, elle encourage son partenaire et l'initie, dirait-on, à un art dans lequel pourtant je le sais bien, il est maître.

Quel mystère cache donc ceci ? Mais le pianiste swing m'a aperçu, il a repéré mon ahurissement et, subitement, s'est tu. Alors, comme par miracle, Jacques se redresse et redevient le beau garçon sportif que nous connaissons si bien.

— Vous avez l'air tout surpris, s'exclame-t-il en riant. Et, sans me laisser le temps de lui exposer les raisons, il enchaîne, volubile et joyeux :

— Nous répétons, voyez-vous, la grande scène avec laquelle nous allons faire nos débuts au cinéma.

— ...Au cinéma
— Eh oui ! c'est dans *Pension Jonas*, figurez-vous, que cette aventure m'advient. J'y incarne un vieillard de 70 ans qui, fou du swing (et peut-être aussi d'une jolie danseuse), décide, malgré son âge, ses arrières durcies et ses muscles rebelles, de s'initier à la noble danse. Ai-je besoin d'ajouter que ma danseuse-professeur n'est autre que Billie ? Et si vous saviez, poursuivit-il, combien mes débuts m'enchantent. Jamais encore, en France, nous n'avons eu, comme dans certaines productions étrangères, de fantaisistes numéros de claquettes. Voilà qui est fait aujourd'hui. Et, bientôt, le film de

Tout en blanc, tout en rythme, voici Jacques et Billie.

Pierre Caron présentera, sur l'écran, ce sketch savoureux.

Evidemment, de Jacques et Billie, rien ne saurait m'étonner.

— Et ce n'est pas tout, ajoute-t-il. Dans quelques jours, nous allons faire une grande tournée en Europe Centrale. Mais, dès notre retour, nous reprendrons le chemin du studio, où nous chanterons alors et danserons dans un film traité en opérette à grand spectacle. Bon, un voyage de plus !

Car Jacques est un grand voyageur. Il me souvient qu'à l'âge de 18 ans, déjà sportif accompli, il s'en fut en Amérique, comme moniteur d'une équipe de

boxe et que, deux ans plus tard, il en revint... danseur de claquettes ! Quelle étonnante école, et comme l'on comprend alors que, tout de suite, il s'imposât comme une maître.

Disons aussi que, chez lui, le terrain était particulièrement préparé. Artiste jusqu'au bout des ongles, il fut toujours aussi un grand sportif : boxe, escrime, acrobatie, vélo, motocyclette également, natation, Jacques a tout pratiqué passionnément, comme tout ce qu'il fait.

Et Billie, de son côté, avant de mettre sous ses semelles les claquettes d'acier, gantait ses petits pieds des fins chaussons de danse. Dans une célèbre troupe de girls, elle présentait un numéro d'escrime qui fit courir tout Paris et, il n'y a pas si longtemps, elle était encore l'étoile d'un ballet classique.

C'est à l'école de danse du Châtelet que, dès l'âge de six ans, elle s'entraînait aux pointes et aux entrechats. Le rude travail de la barre, si pénible aux danseuses, lui est familier.

Et quelle vie trépidante ! Toute la matinée, ce couple sympathique, tout rayonnant de sa jeunesse, de sa gaieté et de cet optimisme qui force tous les événements, instruit élève sur élève ; l'après-midi, matinée au théâtre ; sitôt sortis de scène, ce sont les cours de chant ; la soirée les retrouve sur scène ; et, tard dans la nuit, dans un cabaret élégant, ils dansent à nouveau.

...Et savez-vous le miracle ? Malgré cette vie ardente, mais rigoureusement chronométrée, Billie, jeune maman, trouve encore le temps de s'occuper, avec tout l'amour qui convient, de son adorable petite fille, qui, à deux ans, déjà, semble posséder du swing, du rythme — et des claquettes.

Avouez, Jacques et Billie, que si le travail c'est la santé, vous devez étonnamment bien vous porter !

J. B.

Vedettes

Dans « Pension Jonas », c'est sous les traits d'un vieux gâteux, à qui Billie apprend l'art si difficile des daquettos, que nous verrons le jeune Jacques transformé, pour la circonstance, en un vieillard amoureux.

PHOTOS STUDIO HARCOURT ET JAHNA

Quand IPHIGÉNIE

PATINE A MOLITOR



JACQUELINE CARTIER, 19 ans. Son père était régisseur général à la Comédie-Française. À sept ans, elle joue dans "Le Secret de Polichinelle" avec Léon Bernard. En 1939, elle tourne dans le film de Fresco "Vous seule que j'aime". Elle fit des tournées avec Mary Marquet et, en 1940, avec René Rocher en Amérique du Sud. Actuellement, reçue chez Denis d'Inès, elle participe à la saison classique au Palais de Chaillot.



MARIA CASARÈS fut Hermione et Ériphée, au terrible concours d'admission du Conservatoire. Elle est toute jeune, dix-huit ans et demi. Elle n'a jamais joué encore. Mais elle rêve d'être Phédre, Hamlet, Lady Macbeth. Cette tragédienne en herbe est le bout-en-train de la joyeuse bande qui s'ébattait ce jour-là à Molitor. Elle est un des grands espoirs de l'année, bien qu'elle n'ait travaillé que depuis peu de temps.



MARIE-LOUISE ODEND'HAL, vingt ans. Elle s'est présentée dans le rôle de Cécile de "Il ne faut jurer de rien" et celui d'Angélique de "L'Épreuve", de Marivaux. Elle travaille depuis un an avec Alice Dufresne et René Simon. Elle est actuellement dans la classe de Georges Leroy. Elle va créer un rôle dans une nouvelle pièce, au Palais de Chaillot. Son rêve : interpréter toutes les ingénues classiques et modernes.



CÉCILIA PAROLDI est la benjamine de la troupe. Elle n'a que dix-sept ans. Mais elle a derrière elle un passé qui compte déjà. À huit ans, elle fut, chez Dullin, dans "Richard III", le duc d'York. Puis elle joua à la Comédie Française dans "Le Chapeau de Paille d'Italie" et "Asmodée". En "Aux quatre Saisons", "Les fourberies de Scapin". C'est une élève studieuse de la classe de M. Brunot. En dehors du théâtre, elle adore l'équitation.

SOPHIE DESMARETS se présente dans le rôle d'Antonia de "La Navette". Elle a dix-neuf ans. Depuis trois ans, elle étudie. Jovet fut son premier maître puis Jean Meyer. Actuellement, elle est élève de Mme Dussane et de René Simon. Elle débute dans "Le Chant du Berceau", dans le rôle difficile de sœur Marcelle, puis tourne aux côtés de Danielle Darrieux dans "Premier Rendez-vous". Elle aimerait pouvoir jouer "Occupe-toi d'Amélie" et "Phédre".



DENISE BENOÎT est comique. On le devine immédiatement tant il y a de malice dans ses yeux. Ses camarades l'adorent. Elle s'est présentée dans "Le Malade Imaginaire" où elle fut Toinette. Elle travaille depuis huit mois seulement, avec Jean Meyer. Elle fit pour ses débuts une tournée en Touraine dans le rôle de Jacqueline de "Médécine malgré lui". Elle a vingt-deux ans et étudie dans la classe de M. Brunot, au Conservatoire.

SUZY CARRIER a dix-huit ans et beaucoup de talent. Depuis son enfance, elle rêve de théâtre. Elle se présente, au concours du Conservatoire, dans le rôle de Sylvia d'"Arlequin poli par l'amour", et, au deuxième tour, dans celui d'Agathe de "L'École des Femmes". Elle est dans la classe de M. Leroy et travaille avec ardeur les ingénues classiques et modernes. Elle semble vouée à ces rôles auxquels la destine un physique séduisant.

LES JEUNES ESPOIRS
DU CONSERVATOIRE
SEMBLENT MOINS
SÛRES D'ELLES SUR LA
GLACE QUE DEVANT LE
TERRIBLE JURY QUI LES A
VUES COMPARAITRE.



CURIEUSE POSITION POUR PRENDRE LE DÉPART !



C'EST DÉJÀ MIEUX.
— UN ! DEUX !
— TROIS ! ALLONS-Y !
— POURTANT, ELLES
N'ONT PAS L'AIR
DE SE DÉCIDER !



PHOTOS LIDO

Le concours d'admission au Conservatoire vient d'avoir lieu. Plus de trois cents candidats se présentèrent : cent quatre-vingt-dix-sept femmes et cent trente-cinq hommes. Devant un jury composé de Mme Dussane et MM. Denis d'Inès, Herve, Vaudoyer, Simon, Debucourt, Bertin, Chailley, Toudouze, Ra-cher, Aldebert et Lemarchand, ils tentèrent leur chance. En trois minutes, ils devaient montrer suffisamment de talent pour qu'on les retint comme élèves. Dès les premiers mots, la sonnette de M. Jean-Louis Vaudoyer s'agitait impitoyablement, ruinant leurs espoirs.

L'examen dura trois jours. Trente jeunes filles et trente-six garçons furent déclarés admissibles. Les autres, désolés, accusèrent la malchance et l'injustice plutôt que leur vocation. Du côté des jeunes filles, il y eut des pleurs et des crises de nerfs. Les élus triomphaient modestement, comme il se doit. Sept d'entre elles chuchotaient dans un coin. Quel complot ourdisaient-elles secrètement ?

Il s'agissait tout simplement de se retrouver le samedi de la même semaine sur la patinoire de Molitor qui ouvrirait ses portes ce jour-là.

Et l'on put voir Iphigénie, Hermione, Sylvia, Agnès, Henriette des « Femmes Savantes » et autres grands rôles classiques redevenues, après le terrible examen, des petites filles neuves.

On s'amusa fort. Raymonde du Bief, la jeune championne de recordwoman de vitesse, qui s'entraîne chaque jour en vue de prochaines exhibitions, fut reconnue et entraînée par la joyeuse bande. Raymonde du Bief est une actrice, elle aussi. Elle fut le clou de la « Fée de la Blanche » à Mogador où elle stupéfia et émerveilla le public parisien par sa hardiesse et l'harmonie de ses danses.

Pour ses jeunes admiratrices, elle consentit à faire une démonstration. Les claquettes sur glace eurent le plus vif succès. En s'y essayant, les sept jeunes espoirs du Conservatoire prirent les plus belles bûches dont un photographe puisse rêver. De grands éclats de rire accueillirent les maladroitesses.

« On reviendra », jurèrent-elles, en se séparant.

Michèle NICOLAI.



RAYMONDE DU BIEF, LA JEUNE CHAMPIONNE, FAIT UNE EXHIBITION POUR ELLES. LA CUIBUTE, C'EST ENCORE CE QUI LEUR PARAÎT LE PLUS FACILE.

Vedettes

Vedettes

a un an

Le samedi 16 novembre 1940, paraissait le premier numéro de "Vedettes". Un nouveau journal était né. "Vedettes" faisait son entrée dans le monde. Le Théâtre, le Cinéma, la Radio, le Music-Hall, la Vie Parisienne, chacun l'accueillait avec un sourire confiant et amical. Depuis, "Vedettes" a su mériter cette confiance et cette amitié par ses efforts constants et ses initiatives intéressantes. Est-il besoin de retracer ici le joli palmarès de douze mois d'activité? Faut-il associer en ce jour anniversaire le nom de nos animateurs et de nos collaborateurs? Tous nos amis savent combien nous avons travaillé avec un esprit enthousiaste et jeune à faire que notre journal devienne très vite le vôtre, comme aussi celui des gens de la corporation, celui des midinettes, des étudiants et des prisonniers. Et "Vedettes" a grandi, sortant chaque semaine de sa salle de fabrication avec le souci de la perfection. Maintenant, "Vedettes" a un an. C'est déjà quelqu'un! Nous avons dû en changer le format... il a tellement grandi!

Après avoir organisé un gala populaire particulièrement brillant à l'intention de ses lecteurs et de ses lectrices innombrables, "Vedettes" conviait... les vedettes, la semaine dernière, à fêter sa première année d'existence.

Tandis que le numéro 53 roulait encore sur les presses de l'imprimerie, une assistance nombreuse se pressait vendredi soir dans les somptueux salons du studio Harcourt, autour de tables ingénieusement garnies. Tout ce que Paris réunit de plus parisien et d'élégant s'était donné rendez-vous. Tous les artistes, tous les directeurs tous les metteurs en scène, tous les producteurs, tous les journalistes avaient aimablement répondu à notre invitation. La foule élégante se répandait aussi bien au bar que dans les grands salons du bel hôtel de l'avenue d'Iéna, même sur les marches de l'escalier monumental... Si un tourniquet totalisateur avait été placé à l'entrée, sans doute aurait-il compté plus de 2.000 personnes! Aussi est-il impossible de citer tous ceux et toutes celles qui ont bien voulu nous honorer de leur présence et qui nous ont prouvé une fois de plus la grande sympathie qu'ils nous témoignent. Ce cocktail, si bien réussi, rappelait par son éclat les réceptions données avant la guerre place Vendôme, ou dans quelque grand palace, en l'honneur de l'arrivée à Paris d'une vedette internationale ou des quarante ans d'une comédienne — qui en avait cinquante!...

Il va sans dire que chacun conservera de cette soirée un agréable souvenir. Car Alix Combelle et son jazz, Gus Viseur et son ensemble étaient là avec leurs instruments... En fallait-il davantage pour créer l'ambiance des grands jours? D'ailleurs Radio-Paris était là, avec son équipe de radio-reporters: Étienne opérant pour les actualités, tandis que Maurice Rémy, François Mazeline et Nil Sakharof opéraient pour la Revue du Cinéma. Un an! Déjà! Comme c'est vieux et comme c'est jeune!...

B. F.



Bl. Brunoy et J. Dumesnil lisant un texte à voix basse.



Georges Grey et sa garde: Mme Grimaldi et Yolanda.



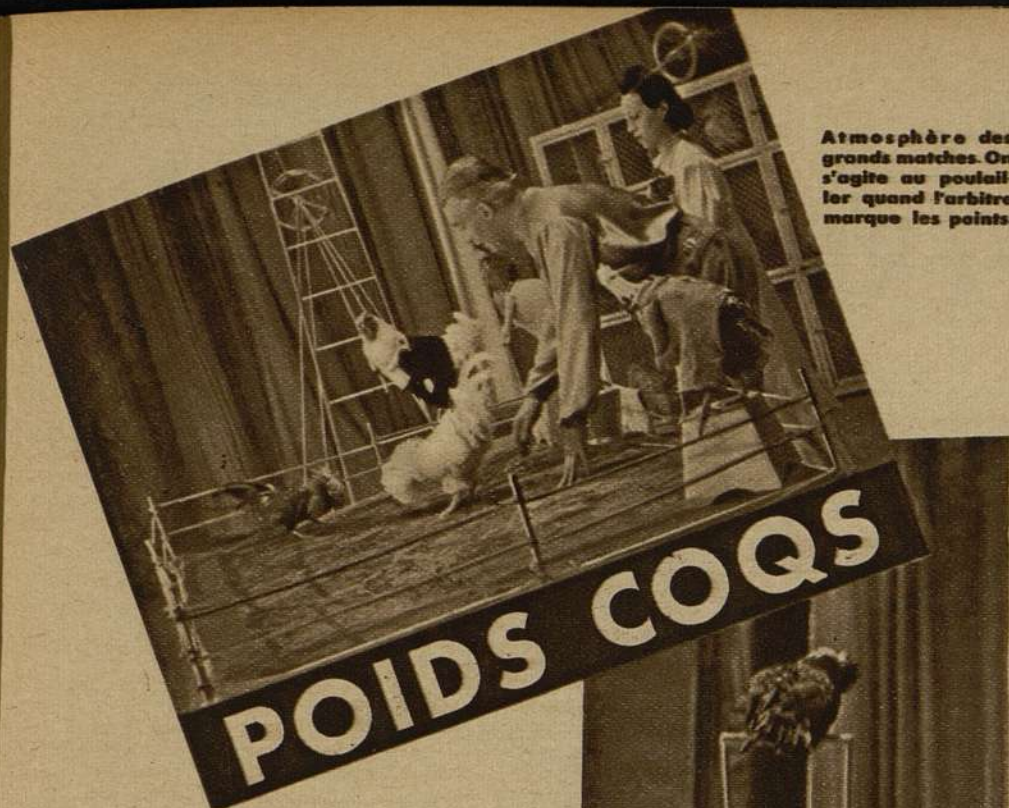
Charles Trenet boit, tandis que Gus Viseur joue.



André Lugnet à côté de Jacques Baumer devant la micro de Radio-Paris.



PHOTOS C.M. BENOIT ET MEMBRE



Atmosphère des grands matches. On s'agit au poulailler quand l'arbitre marque les points.

POIDS COQS

Vous connaissez tous le dressage des fauves, des chiens, des serpents, et beaucoup d'autres encore, mais connaissez-vous le dressage des coqs? Les coqs savants? C'est, en effet, une chose peu courante, unique même.

À la base du dressage, il y a ordinairement la crainte; cette crainte qui fait baisser les reins aux fauves les plus rebelles. Or, dans le dressage dont nous parlons, cette crainte n'existe pas; au contraire, le dresseur doit gagner la confiance de la bête et, ensuite, la remercier de son effort par une récompense. Il faut, certes, une dose extraordinaire de patience, beaucoup d'intelligence et de douceur.

Le professeur Corbin s'est passé maître en cet art! Il possède 120 coqs, des espèces les plus rares, « glanés », si je puis dire, dans tous les pays du monde où ses tournées l'ont entraîné.

C'est le « coq frisé du Chili », sauteur de barrières. Le coq Sebright, danseur sur corde. Le coq de Guyane, appelé Caporal, qui marche au pas et s'arrête au commandement. Le coq Yokohama, équilibriste, bicycliste (mais oui!). Le Padoue, un as de la balançoire (numéro qui demande six ans d'études!).

Le professeur Corbin a même mis au point un combat de boxe, qui a lieu sur un ring minuscule, entre le coq tahitien et le coq de Java, tous deux boxeurs poids plume. Le coq Wyandotte est le président du match; quant à l'arbitre qui est là, impassible, c'est un coq « de combat indien »: c'est ironique, n'est-ce pas?

C'est là que l'on se rend compte de la difficulté du dressage. Ce coq violent, méchant même, devient, lorsque son maître le lui demande, un modèle de sagesse et d'indifférence!

Tout cela ne s'obtient pas sans travail, sans difficultés. Mais le professeur Corbin aime son travail, adore ses petits pensionnaires qui l'ont adopté, et lui rendent bien son attachement. Qui sait si, un jour, le professeur Corbin ne voudra pas confier au papier les réflexions suggérées par ses amies les bêtes, et nous laisser quelques bonnes fables, comme notre vieux La Fontaine?

Jenny JOSANE.



Une partie de tourniquet pour se détendre les nerfs.

L'arbitre.

Une boule sur le sommet de la tête, cet équilibriste fait concurrence aux piqueurs.

PHOTOS SERGE

APPRENEZ LES CLAQUETTES

Nous continuons ici le cours de claquettes que les excellents artistes Jacques et Billie ont bien voulu composer spécialement pour répondre aux vœux de nos lecteurs. Nous vous rappelons que ce cours est radiodiffusé par Radio-Paris, au cours de sa nouvelle émission: « La Vie Parisienne », le dimanche à 19 h. 30.

VOICI COMMENT VOUS DEVEZ PROCÉDER

Nous vous rappelons que, pour tirer le maximum d'enseignement de notre cours, vous devez procéder ainsi: Lisez attentivement la leçon expliquée. Dessinez à la craie, sur le sol, les différentes « pistes ». Vous n'avez pas oublié que la piste représente l'empreinte que laisserait en principe sur terrain mou l'exécution du pas ou de la figure démontrée. Souvenez-vous aussi que chaque piste a pour point de départ une trace pointillée, marquée « zéro ». Vous posez vos pieds de la manière indiquée en suivant l'ordre numérique de la piste, chacun de ses numéros étant suivi de la lettre D ou de la lettre G, suivant qu'il s'agit du pied droit ou du pied gauche. Au moment de l'émission, exécutez les mouvements commandés, en suivant les explications publiées ci-dessous; le but de l'émission est essentiellement de vous indiquer le rythme que vous devez suivre.

Avant d'exécuter la seconde leçon, revisez soigneusement la première (la tope).

DEUXIÈME LEÇON: LE DOUBLE

Le **DOUBLE**, comme son nom l'indique, se compose de deux frappes du même pied, obtenues par un coup de pied en avant, faisant ricochet sur le sol (première frappe), suivi aussitôt d'une frappe retombante (deuxième frappe).

PROCESSUS DU DOUBLE (dessin n° 2 et piste 8).

1° Placez votre pied gauche sur la trace « zéro », la jambe droite levée comme l'indique le dessin n° 2.

2° Supposez que sur la trace 1 D, se trouve une fourmi imaginaire. D'un coup de pied sec en avant, projetez cette fourmi imaginaire sur la trace 2 D...

3° ... et aussitôt, d'une tape rapide de votre claquette, écrasez-la.

Votre pied ricochant au passage sur la trace 1 D, pour projeter la fourmi, puis se rabattant aussitôt, jambe tendue, sur la trace 2 D, pour l'écraser, a donc suivi la trajectoire indiquée par un pointillé.

Travaillez ce mouvement aussi bien du pied droit que du gauche, et surtout de plus en plus vite.

DOUBLE POSE (Piste 8).

Le double posé s'exécute sans porter le poids du corps sur la deuxième frappe, ce qui permet de le répéter plusieurs fois du même pied.

DOUBLE MARCHÉ (Piste 9).

Le double marché s'exécute en appuyant le poids du corps sur la deuxième frappe, ce qui permet d'avancer en alternant double marché du droit et double marché du gauche.

DOUBLE COURU (Piste 10).

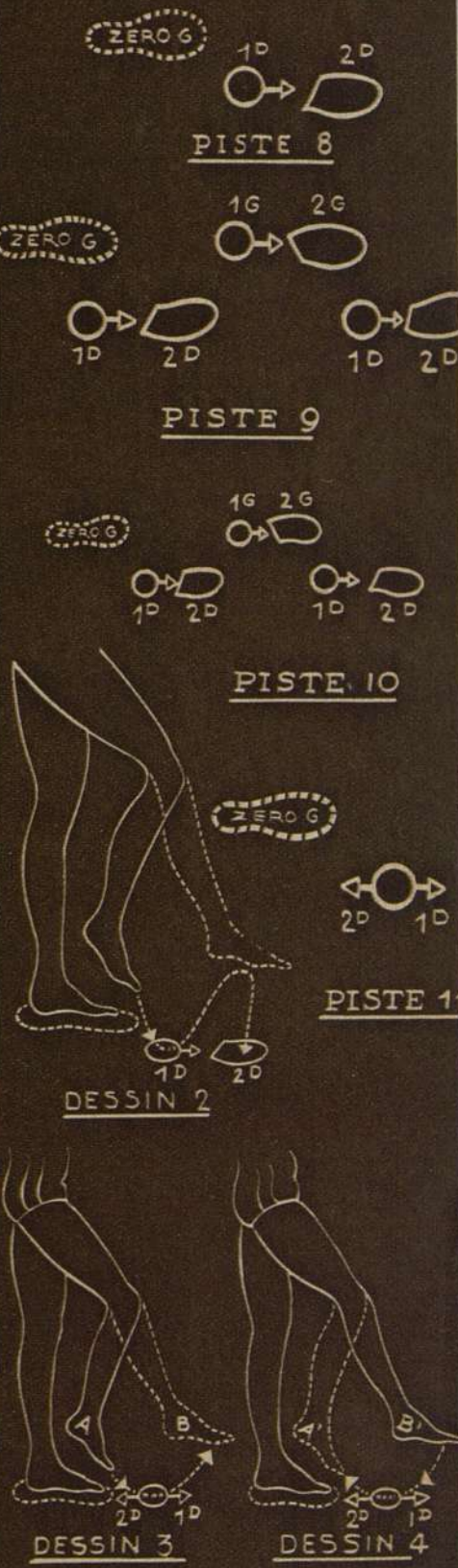
Pour le double couru, au lieu d'écraser tranquillement la fourmi imaginaire, vous sautez dessus à la deuxième frappe avec le pied qui vient de la projeter sur la trace 2.

DOUBLE RELEVÉ (Piste 11 et dessins 3 et 4).

La première frappe du double relevé s'exécute de la même façon que la première frappe des doubles que nous venons de voir, mais la deuxième diffère en ce sens que le pied, au lieu de retomber sur le sol à bout de course revient à son point de départ en frappant à nouveau sur la même trace de la piste ou au passage du trajet de retour, comme l'indiquent les dessins 3 et 4. Remarquez donc bien que le pied, partant de A, suit la trajectoire indiquée, ricoche au passage sur la piste et va jusqu'en B, puis exécute sa seconde frappe en partant de B', ricochant au même point de la piste que précédemment, pour reprendre finalement son initiale position de départ en A'.

(A suivre.)

Copyright Vedettes et Jacques et Billie. Reproduction même partielle interdite.





Fernandel, partenaire d'occasion des frères Zemgano, dans un numéro de trapèze volant à Médrano.

FERNANDEL DANS L'ACROBATE

UN FILM DE JEAN BOYER

Scénario de Jean Guilton
Adaptation et dialogues
d'Yves Mirande
Avec Jean Tissier, Thérèse Dorny
Gaby Wagner et les Zemgano

Gaby Wagner sourit avec beaucoup de charme à Fernandel qui semble terriblement épris d'elle.

Des affiches multicolores, de toutes sortes, les unes aussi drôles que les autres, ont annoncé sur les murs de Paris ou dans les couloirs du métropolitain la venue d'un personnage irrésistible, appelé "l'Acrobate". Et chacun a reconnu dans l'encadrement d'un trapèze l'amusant physique de notre bon Fernandel mué en homme de cirque, tel que l'ont désiré les cinéastes.

Car "l'Acrobate" n'est autre que le titre d'un film. Il y a des films qui font pleurer, il y en a d'autres qui font rire. Celui-là vous fera pleurer de rire. D'ailleurs, le sympathique metteur en scène Jean Boyer a tout fait pour cela. Il a su diriger ses interprètes et leur inculquer à chacun le comique supérieur du scénario. Des premières images du film aux dernières, le spectateur — en effet — rit à gorge déployée. Il s'amuse follement à toutes les mésaventures de notre pauvre Fernandel. Cher Fernandel, il lui en arrive souvent des histoires ! Et quelles histoires ! Que de situations compliquées, mon Dieu ! A la fin, il ne doit certainement plus s'y retrouver. A notre grande joie à tous, du reste !

Que de péripéties dans ce film gai où nous retrouvons dans le rôle d'un journaliste plutôt fantaisiste le nonchalant Jean Tissier qui s'ennuie toujours en restant calme, Thérèse Dorny et ses attitudes cocasses qui peuvent rivaliser avec celles de Carpentier, de Pierre Labry, de Lucien Gallamand ou d'Amato, l'excellent numéro des Frères Zemgano, et une délicieuse infirmière, Gaby Wagner, une jeune et jolie brune aux yeux couleur noisette qui s'affirme ici comme un de nos meilleurs espoirs. Nous souhaitons fermement la revoir bientôt. Gaby Wagner est déjà une étoile qui monte. Elle dit juste, elle a beaucoup de charme dans la voix et dans son sourire.

Fernandel incarne Ernest Sauce. Un joli nom, n'est-ce pas, pour un maître d'hôtel ? Ses malheurs débiteront avec la venue tardive d'un client qui oubliera de payer l'addition. Le commissaire de police du quartier dissipera les malentendus. Mais en vain, comme bien on le pense. Et cela nous vaudra la présence au trapèze volant du cirque Médrano du malheureux Ernest Sauce.

Nous n'en dirons pas davantage. Il faut voir "l'Acrobate".

PHOTOS EXTRAITES DU FILM



Ernest Sauce, le maître d'hôtel du « Cochon d'argent », surveille les cuisiniers d'un air magistral.

A l'hôtel « Formentor », Fernandel a du mal à se faire comprendre par les médiums et tous les autres malades.

Vedettes

L'Actualité Théâtrale

PAR JEAN LAURENT



AU THÉÂTRE ÉDOUARD-VII : "UNE BELLE HISTOIRE"

On peut très bien aimer ou détester ce genre d'humour, sans que la valeur de l'œuvre soit en cause... Personnellement, j'adore ces personnages de rêves, ces êtres mi-fous, mi-poètes, qui ont toujours l'air de voler sur le tapis enchanté... Mais où donc ai-je rencontré les héros de cette *Belle Histoire* ? Je devinais, au fur et à mesure, leurs attitudes, leurs gestes, leurs réponses, tant leurs visages m'étaient familiers...

La famille Le Huru est composée de charmants égoïstes, qui préfèrent leurs rêves personnels à une décevante réalité. Chaque membre de cette étrange famille parisienne s'évade sans crier gare, dès que cette vie étrangement matérialiste et quotidienne lui pèse trop lourdement... Chacun quitte sa marotte sans s'occuper de celle du voisin : le père, expert-comptable, rêve de mines d'or chimériques, dont il calcule déjà les bénéfices fabuleux... La mère est une perruche caquetante, qui n'a pas plus de cœur que de cervelle, et dont la vie frivole et mondaine est faite de confettis, de serpentins et de fêtes éternelles. Cette femme évaporée et froufroulante semble sortir d'un film américain : nous l'avons rencontrée si souvent à l'écran que certaines actrices d'Hollywood ne jouent que ces rôles de girouettes tournant à tous vents.

Les enfants de cette famille de fous ne rêvent que de théâtre : les uns se préparent au Conservatoire et travaillent *Hamlet* ; le fils veut être auteur dramatique. Ces rôles sont d'ailleurs moins bien dessinés que ceux des parents, et la fantaisie des jeunes est beau-

coup plus calme et normale. Seul, le grand-père a conservé sa raison et son bon sens, mais, secrètement, il craint la chute un peu brutale de ces rêves, qui refusent de s'éveiller et de voir la vie en face...

Dans cette bande d'hurluberlus, dont la folie est bien près de la sagesse, tombe une douce et malheureuse jeune fille, déjà broyée par la vie, et dont les dures nécessités de l'existence ne lui ont guère laissé le loisir de s'évader et de rêver comme tous ces grands enfants égoïstes et enthousiastes. Elle cherche une place de secrétaire pour ne pas mourir de faim. On lui propose une situation chimérique, et la douce Aline s'évanouit quand le grand-père lui ouvre les yeux et l'empêche de s'embarquer, elle aussi, sur ces bateaux-fantômes.

La nouvelle pièce du théâtre Edouard VII pourrait s'appeler *Voulez-vous jouer avec moi* ?... Cette phrase de clown, chaque membre de la famille Le Huru va la poser à tour de rôle à la petite secrétaire, qui rentre dans le jeu pour se rapprocher du fils de la famille qu'elle aime secrètement... Mais ce jeune et séduisant auteur dramatique est le plus égoïste et le plus malade de tous ces êtres sans cœur qui font le mal inconsciemment, qui font le mal en jouant... Pour chatouiller son inspiration défaillante, il étudie ses personnages sur le vif, en créant au besoin des situations dramatiques... Puis il finit par se prendre à son propre jeu, et par aimer véritablement la petite qu'il avait feint auparavant d'aimer pour observer ses réactions.

Le troisième acte nous montre nos pantins un peu dégonflés, mais essayant

« Une belle histoire ». C'est celle que raconte le grand-père (Constant Rémy) au charmant couple formé par la douce Aline (Marie-Louise Delby) et le fils de la maison (Georges Rollin).



AU THÉÂTRE MICHEL : "VINGT-CINQ ANS DE BONHEUR"

C'est une comédie légère, presque un vaudeville, qui pourrait évoquer un spectacle de fanticos si, par instants, des répliques aux accents humains ne venaient en renforcer la résonance. C'est surtout une cinglante pochade de l'honorabilité bourgeoise, dont l'austérité et les principes rigides cachent souvent des défaillances moins avouables.

Mme Germaine Lefrancq, qui ne manque pas d'esprit, mène avec adresse le tendre et le plaisant, le bouffon et le sentimental ; son dialogue léger est alerte, vif, mordant, coloré, plein de réparties heureuses. Sa pièce, frivole et sans aucune profondeur, ne cherche pas à être autre chose qu'un agréable divertissement, et je dois constater qu'elle réussit pleinement son but.

Souvent, les comédies bourgeoises sont mornes ou burlesques, celle-ci est surtout ironique et amusante, elle ne s'alourdit pas de philosophie primaire, ni de moralité puérile, elle fait gentiment l'école buissonnière dans le royaume de la fantaisie. C'est une pièce délicieusement inutile, charmante et pleine de gags. Ces agréments, nous les trouvons surtout dans le dialogue et dans ces traits de caricature provinciale et bourgeoise, renouvelés de Labiche. Cette œuvre spirituelle et satirique est faite de riens, de notations adroites, indiquées sans insistance, de trouvailles loufoques, de mots ironiques, tendres et railleurs...

Vingt-cinq ans de bonheur peuvent cacher bien des trahisons, et les fiançailles du fils de la famille avec une jeune fille née de père inconnu dévoileront les anciennes faiblesses de ces bourgeois honorés et fiers de préjugés sociaux... Les jeunes amoureux se croiront même un moment frère et sœur, tant leurs parents ont réussi à cacher leur passé... Mais après une gêne bien naturelle, le spectateur sera vite rassuré par un second coup de théâtre provoqué par l'infidélité de la vertueuse Mme Castille.

Ce vaudeville de qualité est mis en scène par Jacques Baumer. Duvalles est excellent dans le rôle du mari fidèle, et Betty Daussmond joue avec discrétion celui de la mère irréprochable... Palau, en notaire de province, est irrésistible de cocasserie ahurie. Et Hélène Coche et Tony Jacquot forment un petit couple d'amoureux d'une bien reposante fraîcheur.

Dans son rôle d'auteur dramatique pris à son jeu, Georges Rollin est excellent de désinvolture juvénile et de naïve assurance. Il mène de bout ce divertissement avec une maîtrise qui lui permet d'interpréter avec finesse les mille nuances du clavier, en faisant alterner, dans son personnage pirandellien, la comédie avec la sincérité, l'émotion à fleur de peau et tintée d'ironie avec une fantaisie pleine de fraîcheur.

« Vingt-cinq ans de bonheur ». Après le suicide simulé de son fils (Tony Jacquot), la vertueuse (?) Mme Castille (Betty Daussmond) s'évanouit devant son mari (Duvalles).





LA FORTUNE
un seul numéro
d'appel :
la LOTERIE NATIONALE

LA FORTUNE
De « L'Espresso » ? Non, qui se trouve dans la Collection
de la « Majesté Britannique » à Livorno
à la porte de laqueuse les « Ventes » sont ses grandes « nouvelles »

Sectels DE Vedettes

André Maurice

LE CHAPELIER DE LA FEMME

coiffe toutes les Vedettes

13, Chaussée d'Antin (9^e)

1, Rue Washington (8^e)

201, Boulevard Saint-Germain

★

Rams

Les Maîtres-Coiffeurs en vogue

26, rue de la Pépinière (8^e)

Téléphone : LAR. 05.99

★

SOURIEZ JEUNE...

Dans toutes les restaurations des

dents la vue de l'oeil est inesthétique.

Tous les travaux : obturations, cou-

ronnes, bridges, etc., sont désormais

rendus invisibles grâce à leur exécu-

tion en Céramique. Des spécialistes

ont créé le Centre de CÉRAMIQUE

DENTAIRE, 169, rue de Rennes.

Littré 10-00 (Gare Montparnasse).

★

LA CHANCE...

Une ouvreuse du Théâtre Mogador,

dix vendeurs du Bazar de l'Hôtel

de Ville, un jardinier de la préfec-

ture de la Seine, un jeune homme

de Chalon... Voilà les gagnants du

gros lot de la Loterie Nationale, au

tirage du 23 octobre. Nous avons

sûrement, sans le savoir, rencontré

l'un ou l'autre dans une rue de

Paris. Nous avons coudoyé la For-

tune. On dit que cela porte chance.

Où ne voudrait le croire ?

GYRALDOSE

— votre antiseptique préféré —

Enregistrez
vous-même
sur disque
Conservez
votre voix,
vos interprétations,
et celles des vôtres

STUDIO THORENS

JEUNES GENS ET JEUNES FILLES

apprenez le chant avec M. Pierre BERNAC, ar-

tiste incomparable, le meilleur professeur actuel.

Préparez-vous au théâtre et au cinéma de

façon sérieuse avec M. Jacques BAUMER, le

célèbre acteur et metteur en scène qui, pour

vous faciliter le travail, donne ses cours le

dimanche matin.

Apprenez la Musique, la Danse dans notre

Ecole, qui a groupé pour vous les Maîtres les

plus éminents de l'art français.

LYCÉE MUSICAL ET DRAMATIQUE

DE PARIS

WAG. 03-51 8, rue Brémontier, 17^e Métro Wagram

ÊTES-VOUS
TENOR ?

BON GRATUIT

pour une SÉANCE de

Culture physique

aux

STUDIOS NOËL

11, faub. St-Martin (m^e Strasbourg-St-Denis)

Ouverts de 7 h. du matin à 21 heures

Gymnastique — Esthétique — Danse

classique — Acrobatie — Claquettes, etc.

GALAS "VEDETTES"

BON POUR UN FAUTEUIL

à l'un des prochains "Galas Vedettes".

Ce bon est à découper et remettre 22, rue Paquet, pour

être échangé contre la carte d'invitation exigée à l'entrée.

On peut se procurer cette carte par correspondance en

joignant au présent bon son nom et son adresse et un

timbre de 1 franc. L'adresser à "Vedettes", Service

Galas, 22, rue Paquet, Paris-16^e.

COURRIER DE VEDETTES

★ Un Swingman. — Nous pouvons vous pro-
curer des photographies de Michel Warlop,
Django Reinhardt, Raymond Legrand, Aimé
Barcel, Maurice Chevalier, Danielle Darrieux.
Quant aux dédicaces, malgré notre désir de
vous être agréables, il nous est difficile de nous
en charger: les artistes ont énormément à faire
et nous ne pouvons vous assurer d'une dédi-
cace dans un temps rapproché.

★ Jean Feyh. — Bravo, cher petit lecteur
de 15 ans, pour votre dessin de Viviane Ro-
mane, dans « Angelica ».

1^e Charles Boyer est en Amérique, c'est
pourquoi vous n'entendez plus parler de lui
dans cette zone. 2^e Viviane Romance tourne
actuellement « Carthage », reine des Gitanes.
On dit que ce sera son meilleur film. Actuelle-
ment, votre idole est rousse. 3^e Le film qu'elle
a le mieux interprété, à notre avis, c'est « La
Maison du Maltais », mais c'est un avis tout
personnel.

★ Bel Ami mon Grand Ami. — Voilà un pseu-
donyme qui nous touche infiniment. Merci
aussi pour vos compliments, nous allons retenir
votre idée d'insigne de membre du Club de
Vedettes, qui est intéressante.

★ Chrychpy. — Enfin, vous, vous êtes pour
les pseudonymes simples ! Est-ce que, par ha-
sard, vous parlez le Javanais ? 1. Il y a peu de
chances que le jeune premier de cinéma dont
vous nous parlez puisse rentrer à Paris cet
hiver. 2. Vous trouverez la chanson de Danielle
Darrieux chez tous les marchands de musique.
3. Le film le plus important de Danielle Dar-
rieux est « Katia » ; celui de P. R. Willm,
« Le Grand Jeu » ; celui de Charles Boyer,
« Orage » ; celui d'Edwige Fenech, « Lucrèce
Borgia » ; celui d'Annie Vernay, « Tarakono-
va » ; celui de Pierre Blonchar, « Crime et
Châtiments ».

★ Christian Martels. — Nous avons bien reçu
vos chansons. Nous allons les lire à loisir et
nous vous donnerons notre avis dans un pro-
chain numéro. Après, il vous faudra trouver
des compositeurs inédits pour chacune d'elles.

★ Toute petite. — C'est à cause de votre
pseudonyme que vous n'aimez pas notre
grand format ? Ce n'est pas de notre plein
gré que nous avons décidé ce changement,
qui nous a été imposé en raison de la diffi-
culté d'approvisionnement en papier. Ne soyez
pas en colère pour si peu et préparez deux
collections de « Vedettes » : une de l'ancien
format, une du nouveau. « Chaque chose à
sa place », comme dit l'autre.

★ Madame Laurent. — Nous avons déjà pu-
lié une photo de Pierre Richard-Willm dans
« Les Jours heureux », mais vous lirez pro-
chainement un article de ce grand jeune
premier au sujet de sa création à l'écran du
rôle de l'aviateur dans cette charmante pièce
de Claude-André Puget.

BEL-AMI.

LE DERNIER
GRAND SUCCÈS DE

MAURICE
CHEVALIER

LA CHANSON DU MAÇON

FOX

MAURICE CHEVALIER

HENRI BETTI

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER

MAURICE CHEVALIER



DEVANT L'ÉCRAN

Vous est-il déjà arrivé, pendant
une projection, de vous placer
le dos à l'écran et de considérer
les spectateurs absorbés dans
leur vision? Les visages baignent dans
la réverbération de l'écran, qui varie
d'intensité suivant l'éclairage de l'ac-
tion; cela donne à ces physionomies sus-
pendues aux images projetées et, de ce
fait, fixées dans leur attention, une mo-
bilité d'expression faciale. Le cinéma est
aussi dans la salle... Les traits des spec-
tateurs ont retrouvé une sorte de pureté
originelle: ils paraissent, même les plus
inexpressifs, pourvus d'une vie inté-
rieure intense qui, pourtant, paradoxa-
lement, se déroule à l'extérieur...

Dans une salle ordinaire, on vous
défie de reconnaître, parmi les specta-
teurs, le visage du critique cinématog-
raphique. C'est matériellement impos-
sible, d'accord; mais serait-il placé au
premier rang, vous ne saisissez pas, sur
sa physionomie, les marques de la com-
pétence qu'on leur attribue. Un cri-
tique littéraire, par l'autorité avec
laquelle il parcourt un livre; un critique
d'art, par sa manière de se placer de-
vant un tableau, un critique musical,
par la façon désinvolte avec laquelle il
se soumet au bain sonore, se distinguent
nettement, semble-t-il, du lecteur, du
visiteur, de l'auditeur non aguerri. Rien
de tout cela avec le spécialiste des im-
ages mouvantes: humbles spectateurs, ils
font corps avec la foule et lèvent un
visage avide et docile vers l'écran.

En guise de repos, entre deux enfou-
nées de films nouveaux, si l'on faisait
une petite randonnée du côté de nos
critiques, ces aristocrates qui sont sur-
tout des cinémaniques, jamais lassés,
jamais blasés, comme ne sont pas tou-
jours, dans leurs spécialités, leurs con-
frères?

Vous avez là François Vinneuil, la
pipe entre les dents, le cheveu noir et
dru, la narine vaguement méprisante,
mais l'œil rieur: pendant la projection,
on ne l'entend jamais parler, même
quand elle a lieu dans une salle privée,
mais aussitôt l'écran redevenu blanc, sa
voix se prononce, un peu aigre, toujours
passionnée, pendant qu'il bourde der-
rière sa pipe, les yeux encore clignotants.
Georges Champeaux, lui, prend place
avec douceur dans un coin, et, du fond
de son fauteuil, la tête bien enfoncée
sur les épaules, il blague un peu, à mi-
voix, en jetant autour de lui des re-
gards circospects et méticuleux; il
porte en lui une saine imperturbabilité,
et on sent qu'il prend méthodiquement

possession du film, que la projection
achevée, il a encore besoin de se livrer
à sa lente rumination. Audiberti, lui,
mystérieux et noir, se cache comme un
conspirateur dans son fauteuil: l'œil, le
visage pâle, le front d'un Napoléon qui,
après Leipzig, aurait abdiqué pour se
consacrer à la poésie. Il parle par
à-coups, d'une voix à la fois enrouée et
rocaillieuse, pleine de couleur, et on le
dirait aux aguets, face à l'écran, ce
monde étrange.

Roger Régent, lui, se met à proximité
des images: le profit bourbonien, l'air
calme, il porte en lui, malgré sa jeu-
nesse, le souvenir de vingt-cinq années
de films, et son regard est celui de l'his-
torien, d'un ingénieur qui serait en des-
sous, sentimental. Impassible, la ciga-
rette qu'il allume à un moment donné de
la projection, coïncide avec l'épisode
où l'intérêt flanche... On rencontre par-
fois André Robert, le vif argent fait
homme, dont on ne comprend jamais
qu'il puisse s'astreindre à demeurer en
place pendant toute la projection d'un
film: roux et tout rouge, il s'enivre des
images comme il fait de tout ce qui
bouge et, après le mot « fin », explose
en bien ou en mal; à moins qu'il ne
dise rien, avec une mine curieuse de ga-
min qui a manigancé une farce et n'en
a rien dit.

Julien, lui, la mèche dans l'œil, réagit
avec ardeur: il lui arrive brusquement
d'applaudir, il le ferait même s'il était
tout seul à la projection, et l'on entend
marquer par une interjection, un mot,
son plaisir; son ennui, jamais. Puis, dès
que la lumière se rallume, son grand
rire clair retentit. Les grimaces nar-
quoises et le savoureux bégaiement de
Pierre Michaut; les silences amusés de
P.-H. Harlé; la bonne humeur cordiale
de René Maney; l'impassibilité majes-
teuse d'André Le Bret; la nonchalance
de Jean Lafray; le curieux regard aux
sourcils broussaillieux de Robert de
Beauplan; mais encore la gravité de
Françoise Holban, on dirait une dame
en visite; la douceur enfantine d'Hélène
Garcin, suspendue à son regard; l'air
perpétuellement emmitouffé d'Arlette
Jazmin... et l'on voudrait continuer
ainsi jusqu'à demain, tant on est ravi
de parler de ces spectateurs avides,
vingt-cinq ou trente personnes (toute la
critique cinématographique), qui aiment
leur travail avec passion, est-ce là chose
si fréquente? Allez, le spectacle devant
l'écran n'est pas moins attirant que celui
qui se déroule sur l'écran... Nino FRANK



PHOTO STUDIO HARCOURT

Mlle ARIBA, A LA BELLE VOIX SI APPRÉCIÉE, APRÈS UN SÉJOUR AU BOSPHORE ET UNE FUGUE SUR LES "TOITS DE PARIS" ANNONCE SES DÉBUTS PROCHAINS DANS UN CABARET DU CENTRE OÙ ELLE SE FERA ENTENDRE DANS SON RÉPERTOIRE EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND.

"GIPSY'S" 20, RUE CUJAS QUART. LATIN 66-19-22 DE 20 HEURES A 1 HEURE DU MATIN "PARIS-SWING" REVUE - DÉBUTS DU NOUVEAU ORCH. SWING avec OLGA DALBANNE, Andrée MICHELLE, etc.

NOX 9, rue Champollion (QUARTIER LATIN) Une Ambiance parisienne! 15 ARTISTES

LE CABARET EN VOGUE EL GARON (LE LOUP BLANC) 6, rue Fontaine Orchestre tzigane GREGOR NEZO

LE NID 49, rue de Ponthieu CHAMPS-ÉLYSÉES RÉOUVERTURE avec ATTRACTIONS et BALLETS Max VARENNE, Dominique DABLES, La jeune MIQUETTE, révélation 1941, Dany DORLAC, TWETTE et JACKMAN

LA VILLA Le plus Parisien des Cabarets DU MONTPARNAISE Un programme de choix 21 h. 15 min. 27, r. Bréa. DM. 61-85

PARADISE 18, r. Fontaine, Tél. 66-37 WILLY LEARDY NOUVEAUX TABLEAUX

LE PARNASSE De 9 h. à 9 h. 30, rue Delambre - Danton 81-52 JACKIE ROLLS chante et présente un programme de grande classe SON ORCHESTRE DYNAMIQUE

LE CÉLÈBRE CABARET LE GRAND JEU LUCIEN de retour vous présente LA NOUVELLE REVUE BEL AMI... BELLE A NU JEANNE MANET WENO et MORENO les célèbres vedettes de la radio

Vedettes

PARIS

PETITS POTINS

★ Jules Berry passe novembre à Paris et à Auteuil. Il mélange de l'eau de Vittel à ses apéritifs, car il doit soigner ses rhumatismes. Il fait une sieste après ses repas pour ménager son estomac. A part cela, Jules Paufichet est frais comme un nénuphar dans un aquarium.

★ La corporation des pâtes alimentaires organise un gala. Il y aura de l'eau de Vittel à ses apéritifs, car il doit soigner ses rhumatismes. Il fait une sieste après ses repas pour ménager son estomac. A part cela, Jules Paufichet est frais comme un nénuphar dans un aquarium.

★ « Nous sommes devant la femme à qui nous voulons plaire, comme devant l'objectif : nous sommes un peu apprêtés. L'on a toujours un profil préféré, c'est celui que nous montrons : nous aimons de trois quarts. » Ainsi parlait, l'autre soir, Jean Cyrano.

★ François Ribadeau-Dumas, le plus parisien des Parisiens de Paris, offrait un cocktail dans une auberge de la rue d'Arnauld. Johnny Hess croquait des tartes, Charlotte Dauria souriait, André de Fouquières promenait quelques mots bien venus entre deux petits fours, la charmante Gerorgette Tissier recevait avec modestie malicieuse les compliments des journalistes et Johnny Hess mangeait d'autres tartes...

★ Et, comme dit Fernand Divoire, Mlle Charat, danseuse, n'a pas assez vécu pour être jeune.

★ Marcel Pagnol, le dramaturge que l'éclat d'un sunlight a éloigné du studio pour quelques mois, ne demeure pas inactif. Il reçoit chaque jour la visite de M. Bonenfant, juriste, qu'il interroge sur des questions de droit cinématographique.

★ Claude Dauphin tournera en Suisse, un film dont il sera la vedette. Et Jean Nohain, son frère, écrit une opérette.

★ Elle va bien, la petite polémique du Goncourt. Les « dix », qui ne sont que neuf, s'adressent des lettres ouvertes et se répondent. On a même interviewé Maurice, ce maître d'hôtel de Drouant, qui sut se faire un nom dans les lettres. Il annonçait d'une voix magnifique, au beau temps de la place Gaillon : « Ces messieurs sont servis ! »

★ Et Roland Dorgelès a demandé : « s'avez-vous pour rentrer à Paris. »

★ Léo Marjane fait courir « Pierre-de-Légende », qui est arrivé placé, l'autre samedi, à Auteuil ; et René Lefèvre surveille l'entraînement de son poulain « Victor-le-Salutiste ».

★ Nouvelle sans importance : Viviane Romance ne tournerait plus aux côtés de Georges Flament. « Les meilleures plaisanteries sont les plus courtes », aurait dit Viviane Romance. « Je rentre chez ma mère », aurait répondu Georges Flament.

Pierre Lhoste.

REVIENNENT-ILS, LES CLOWNS ?

Porto est mort. Cela sonne faux, la mort d'un clown, et cela fait peur. Reviennent-ils quelquefois les fantômes de clowns, pour rire à leur tour de ceux qui s'amuseront d'eux ?

Des ombres vêtues de satin blanc et de paillettes hantent-elles les coulisses et les promenoirs des cirques, quand les grosses lampes se sont éteintes et que les cuivres sont muets ?

Porto était gauchiste et jouait toutes les langues, portugaise, et il avait été séminariste à Lisbonne. Dieu ne lui reprochera pas d'avoir donné sa vie plus tard à la communion du rire.

LE PESAGE ÉTERNUE

L'autre dimanche de pluie, Jean Tissier a gagné un bon rhume à Auteuil ; Jean Granier, un rhumatisme... Et M. Jacques de Lacretelle, académicien au champ, ne brouillait pas sous l'averse et jouait toutes les langues, vertes, par déformation académique.

Quelles flâques, que d'eau, que d'eau et que de surprises ! Les chevaux du prix Montgomerie s'égaraient sur la piste, et le quatrième fut classé premier au jeu de la pluie et du hasard.

On voyait Lys Gauty grimacer sous les gouttes et pleurer ce chapeau vu comme un jour de beau temps, qu'elle avait éternué le matin même, sur la foi d'un petit rayon de soleil coquin.

Ah ! qu'il est triste le métro d'Auteuil, le soir, quand on revient du bois !

JEAN MURAT REVENU

Petit matin gris et train de nuit. Un homme, qui porte à l'épaule une lourde sacoche, arrache ses bagages du sol et s'en va dans la foule des employés de ministères pressés vers leurs bureaux. C'est Jean Murat revenu.

Une heure plus tard, il frappe chez Meg Lemonnier, pour lui apporter la moitié d'un gâteau d'anniversaire que M. Lemonnier vient de fêter son premier anniversaire — adresse à sa maman parisienne.

Jean Murat poursuit son chemin dans un fiacre, à l'heure où Paris ouvre les yeux et prend son petit déjeuner.

Jean Monfisse.

PROCHAIN "GALA VEDETTES"

★ C'est dimanche 30 novembre à 9 h. 30 qu'aura lieu notre prochain gala, en l'honneur du nouveau film de Mesnier Le Valet Maître, avec un programme absolument inouï. Et, pour satisfaire le plus grand nombre de nos amis, nous nous sommes réservé la plus grande salle de Paris :

LE GAUMONT-PALACE, place Clichy

Envoyez-nous vite vos bons (joindre un timbre à l franc). CONCOURS D'AMATEURS : les chansons d'Henry Garot. Limite des inscriptions : jeudi 27 à 18 heures. Auditions obligatoires : jeudi 27 à 19 heures, 49, avenue d'Iéna.

LE THÉÂTRE APOLLO DEMANDE JEUNES FEMMES, de 18 à 25 ans, taille 1 m. 65, pour jouer dans la nouvelle opérette de MM. Sandrini et Dubout. Se présenter Dimanche à 15 heures, 20, rue de Clichy, Paris.

SALLE GAVEAU, 45, rue La Boétie, Paris Le MERCREDI 26 NOVEMBRE à 20 heures, JEAN COURBIN fait entendre LES PIANISTES JEAN GALLOUX et HENRI GAUTIER Œuvres de Bach, Liszt, Chopin, Debussy, Ravel, Albeniz. - Places de 10 à 40 fr.

L'ASSOCIATION ARTISTIQUE DANDELLOT-KIESGEN-DE VALMALÈTE annonce : JEUDI 27 NOVEMBRE SALLE PLEYEL Récital CHOPIN Raymond TROUARD VENDREDI 28 NOVEMBRE SALLE PLEYEL Récital DE CHANT VINA BOVY SALLE DU CONSERVATOIRE AVEC LE CONCOURS DE TASSO JANOPULO SALLE DU CONSERVATOIRE PIANO ET CHANT PAR Nelly AUDIER Claudia BORINI

Le gérant : R. RÉGAMÉY. — Imprimerie E. Desfossez-Néographe, 17, rue Fondary, Paris.



PHOTO STUDIO BARRES

LUCIEN, LE SYMPATHIQUE DIRECTEUR DU "GRAND JEU" DE RETOUR DE CAPTIVITÉ REÇOIT DE NOUVEAU SES AMIS DANS LE CADRE INTIME ET GAI DE SON CABARET, OÙ IL PRÉSENTERA SA NOUVELLE REVUE.

Charles TRENET En exclusivité pour la saison et pour 3 semaines seulement A L'AVENUE

A.B.C. Tous les jours 15 - 20 h. Location 11 h à 18 h. 30 GINO ARIGONI présente Chesterfollies 42 NOUVELLE REVUE BURLESQUE DE GILLES MARGARITIS

ALHAMBRA 50, rue de Maïto SAINT-GRANIER ANDRÉ PASDOC LES FIERROTTS - FERNAND RAUZENA GYSETTE RABDEAU

"CHEZ ELLE" 16, rue Volney Tél. Op. 85-78 SOFIA BOTENY Jacqueline Grandpré - Christiane Tely Fred Fischer - La danseuse Tina Simone Alma - Orchestre Wagner Diners à 20 h Cabaret à 21 h.

PARIS-PARIS NINETTE NOËL DOMINIQUE JEANNES DANIELLE VIGNEAU Pavillon de l'Elysée. Anj. 85-40 et 29-60 Ninette NOËL

SHÉHÉRAZADE FAMEUX CABARET De 22 h. à l'aube. 3, rue de Liège - Tr. 41-68

CARRÈRE THÉ - COCKTAIL - CABARET JACQUELINE MOREAU et TOUT UN PROGRAMME DE CHOIX

SA MAJESTÉ Chez LEDOYEN DINER-SPECTACLE de 19 heures à l'aube REINE PAULET BRAVO - MATEO - GODY CLAUDINE SAXE et les plus belles attractions ORCHESTRE BARBEY

LA SEMAINE DE LA RADIODIFFUSION NATIONALE

DIMANCHE 23 NOVEMBRE

LONGUEURS D'ONDES : Chaîne de jour de 7 h. 30 à 21 h. 15 : Grenoble-National : 514 m. 60 - Limoges-National : 335 m. 20 - Lyon-National : 463 mètres - Marseille-National : 400 m. 50 - Montpellier-National : 224 mètres - Nice-National : 253 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60.

Chaîne de soir de 21 h. 15 à 22 h. 15 : Montpellier-National : 224 mètres - Limoges-National : 335 m. 20 - Toulouse-National : 386 m. 60 et Marseille, Lyon, Nice et Grenoble à puissance réduite.

Chaîne de nuit de 22 h. 15 à 23 h. 15 : Radio-Alger : 318 m. 80 - Limoges-National : 335 m. 20 - Montpellier-National : 224 mètres et Lyon, Marseille, Nice et Grenoble à puissance réduite.

★

LUNDI 24 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes paysans ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : L'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 11 h. 50 : Vozes tziganes (disques). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Solistes de Paris. - 13 h. 15 : Variétés. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques. - 14 h. 1 : La Duchesse de Longois. - 15 h. : Orchestre de Vichy. - 16 h. : Concert de solistes : 1° Conte de Fée (Schumann), pour clarinette, alto et piano, par MM. Hamelin et Pascal et par Mme Ninette Chassaigne ; 2° Pièces pour violoncelle : a) Chant du soir (Schumann) ; b) Introduction et Polonaise (Chopin), par M. Maurice Maréchal ; au piano, Mlle H. Roget. - 17 h. : Émission féminine. - 17 h. 30 : Cette chose qu'on aime l'amour, par M. Prévostier, avec le concours de Mmes Gaby Morlay, Suzanne Serpe, MM. Alain Dhurtal et Pierre Stephen. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Georges Briquet. - 18 h. 12 : Disques. - 18 h. 25 : Chronique du ministère du Travail. - 19 h. 40 : Actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Émission lyrique : « Le Chemineau », de Xavier Leroux. - 20 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE 17 h. 30. Cette chose qu'on aime l'amour, par M. Prévostier, avec le concours de Mmes Gaby Morlay et M. Alain Dhurtal.

JEUDI 27 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « Les jeunes ouvriers ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Légende dorée et le catéchisme des petits et des grands. - 12 h. : Les enfants chantent, par Jaboune. - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Cabaret de Paris. - 13 h. : Causette protestante. - 13 h. 15 : Concert par la Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont : Cigale et Moggi, ouverture (Fr. Caesadesu) ; Lokmé, divertissement (L. Delibes). - 13 h. 30 : Transmission de l'Odéon. - 16 h. 15 : Disques. - 17 h. : L'heure des jeunes. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Jacques Briquet. - 18 h. 10 : Le beau navire, par Jean Nohain et A. de Montgion. - 18 h. 35 : En feuilletant Radio National. - 18 h. 40 : Actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : 878 : Concert de l'Orchestre National, sous la direction de D.-E. Inghelbrecht : Symphonie (Borodine) ; Habanera (Chabrier) ; Don Juan (R. Strauss). - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE 13 h. 15. Concert par la Musique de la Garde, directeur : Commandant P. Dupont : Cigale et Moggi (ouvert) ; Lokmé (divertiss.).

MARDI 25 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « Les mouvements de jeunesse ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Concert de musique variée par l'Orchestre de Vichy, sous la direction de M. Bailly : Natchodanor, ouverture (Verdi) ; Divertissement (Ed. Lalo). - 11 h. 55 : Voulez-vous savoir ce qu'était la franc-maçonnerie ? par B. Valléry-Rodot. - 12 h. : Suite du concert de musique variée par l'Orchestre de Vichy : Suite mignonne (Piero Cappola). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Variétés. - 13 h. 15 : Solistes de Marseille. - 13 h. 40 : L'initiation à la musique. - 14 h. : Disques. - 15 h. : La demi-heure du poète. - 15 h. 30 : Orchestre de Lyon. - 16 h. : Récital d'orgue donné en l'église Saint-Cannat à Marseille, par Mlle Henriette Roget. - 17 h. : Le banc d'essai. - 17 h. : Suite du concert de Lyon. - 17 h. 30 : Caux de chez nous. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Georges Briquet. - 18 h. 10 : Variétés. - 18 h. 40 : Radio-Jeunesse-Magazine, par Cl. Roy. - 18 h. 45 : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : 877 : concert de l'Orchestre National, sous la direction de M. Mendossa, Programme franco-espagnol. - 20 h. : Que serait-il arrivé si... par M. A.-P. Antoine. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE 19 h. 20. 877 : concert de l'Orchestre National sous la direction de M. Mendossa. Programme franco-espagnol.

VENDREDI 28 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « Les étudiants ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 11 h. 50 : Tongos (disques). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Les chansonniers de Paris. - 13 h. 15 : Mélodies par Mme Turbin-Robien, de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques : orgue de cinéma. - 14 h. : Transmission de Paris. - 15 h. : Quatuor. - 16 h. : Une heure de chez nous. - 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. - 18 h. 35 : Rubrique du ministère du Travail. - 18 h. 40 : Sports et actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Revue de variétés. - 20 h. : « François les bas bleus », d'André Messager. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE 11 h. 30. Concert de musique légère par l'Orchestre de Lyon, directeur Maurice Babin, avec le concours de M. Reynol, violoniste.

Transmission de l'Opéra-Comique : « Les Pêcheurs de Perles ». - 16 h. : « L'Arlesienne », drame en cinq actes d'Al. Daudet, musique de G. Bizet, avec Mmes Françoise Rosay, Yvette Guilbert, Suzy Prim, Thérèse Dorny, MM. Charpin, Paul Bernard, Jean Chevrier et Fernand Fabre. Au cours des entr'actes : Pour nos prisonniers. Reportages sportifs : du Parc des Princes à Paris, reportage par Georges Briquet du match de football Racing-Club-Rouen et reportage par Jacques Breteuil du match de rugby Avignon-Toulon, d'Avignon. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Concert symphonique de Paris. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

★ ÉMISSION RECOMMANDÉE 16 heures. L'Arlesienne, drame en 5 actes, d'Alph. Daudet. Musique de Georges Bizet.

MERCREDI 26 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « L'entraide de Radio-Jeunesse ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : A l'aide des réfugiés. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Musique de la Garde, sous la direction du commandant Pierre Dupont. - 12 h. : Musique de danse (disques). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Suite du concert donné par la Musique de la Garde. - 13 h. 14 : Solistes de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : L'esprit français. - 14 h. : Orchestre de Paris. - 15 h. : Émission dramatique. - 16 h. 30 : Solistes. - 17 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 18 h. : Pour nos prisonniers. - 18 h. 5 : Sports, par Jean Augustin. - 18 h. 10 : Variétés. - 18 h. 40 : Actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain. - 20 h. : Émission lyrique : « Henri VIII », de Saint-Saëns. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

ÉMISSION RECOMMANDÉE 19 h. 20. Les jeux radiophoniques, par Jean Nohain.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

6 h. 29 : Annonce. - 6 h. 30 : Informations. - 6 h. 35 : Pour nos prisonniers. - 6 h. 40 : Disques. - 6 h. 50 : Rubrique du ministère de l'Agriculture. - 6 h. 55 : Annonce des principales émissions de la journée. - 6 h. 58 : Airs d'opérettes et d'opéras (disques). - 7 h. 20 : Radio-Jeunesse : « Les étudiants ». - 7 h. 25 : Ce que vous devez savoir. - 7 h. 30 : Informations. - 7 h. 40 : Cinq minutes pour la santé. - 7 h. 45 : Émission de la famille française. - 7 h. 50 : Disques. - 8 h. 25 : Annonce des principales émissions de la journée. - 8 h. 30 : Informations. - 8 h. 40 : Nouvelles des vôtres. - 8 h. 55 : L'heure scolaire. - 9 h. 55 : Heure et arrêt de l'émission. - 11 h. 30 : Au service des Lettres françaises. - 11 h. 50 : Tongos (disques). - 12 h. 30 : Informations. - 12 h. 42 : La Légion des Combattants vous parle. - 12 h. 47 : Les chansonniers de Paris. - 13 h. 15 : Mélodies par Mme Turbin-Robien, de Paris. - 13 h. 30 : Informations. - 13 h. 40 : Disques : orgue de cinéma. - 14 h. : Transmission de Paris. - 15 h. : Quatuor. - 16 h. : Une heure de chez nous. - 18 h. 30 : Pour nos prisonniers. - 18 h. 35 : Rubrique du ministère du Travail. - 18 h. 40 : Sports et actualités. - 19 h. : Informations. - 19 h. 12 : Annonce des principales émissions du lendemain. - 19 h. 15 : Disques. - 19 h. 20 : Revue de variétés. - 20 h. : « François les bas bleus », d'André Messager. - 21 h. : Informations. - 21 h. 15 : Fin des émissions.

★ ÉMISSION RECOMMANDÉE 20 heures. François les Bas-Bleus, d'André Messager.



PHOTO STUDIO HARCOURT

LUCIENNE DUGARD QUI VA CRÉER AVEC HENRI GARAT ET LOULOU HÉGOBURU, A LA FIN DU MOIS, "MON VIEUX PARIS", NOUVELLE REVUE DE JEAN VALMY, OBTIENT CETTE SEMAINE UN GROS SUCCÈS SUR LA SCÈNE DU GAUMONT PALACE.

AU CIRQUE D'HIVER MATINÉES : Jeudi, Samedi 15 heures Dimanche : 2 Grandes Matinées 14 h. 30, 17 h. SOIRÉES 20 h. 20 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES ET UNIQUES LOCATION : ROG. 12-25

SIROCO VOUS ATTEND 43-45-15, r. de l'Arc-de-Triomphe - 8-Paris

ROYAL-SOUPERS 62, rue Pigalle - Tr. 20-43 DINERS-SOUPERS NOUVEAU SPECTACLE DE CABARET

LIBERTYS 5, PLACE BLANCHE - Tr. 87-42 DINERS Cabaret Parisien

LE TRIOLET 56, rue Gallée. - Ely 41-69 JEAN RIGAUX Claude NORMAND et DONALD

LE CHAPITEAU chez BORDAS DINERS-SPECTACLES OUVERT TOUTE LA NUIT PLACE PIGALLE - TRU 13-26

MONSIEUR Cabaret Restaurant Tzigane 94, Rue d'Amsterdam

Micheline Grandier THÉ - COCKTAIL - SOIRÉE 43, rue de Ponthieu - Élysées 13-37 SIMONE VALBELLE JAMBLAN - RENÉE LAMY MAURICE MARTELIER en représentation

Le plus élégant des bons RESTAURANTS 29, RUE DE MARGNAN, PARIS - BAL. 28-60

LE RIDEAU SE LÈVE

CLUB des VEDETTES

2, RUE DES ITALIENS - PRO. 88-81
Du 19 au 25 novembre - Perm. de 14 à 23 h.

L'ÉTRANGE SUZY
avec SUZY PRIM

Place de Bonne: 111.111.111 Téléphone: DAN. 41-02
Du 26 nov. au 2 déc.

L'EMBUSCADE
avec Pierre Renoir, Valentine Tessier
et Jules Berry

48, Boul. de Strasbourg Du 26 nov. au 2 déc.

PACIFIC
Le drame d'une conscience
LE DUEL
avec PIERRE FRESNAV, YVONNE PRINTEMPS
et RAYMOND ROULEAU

STUDIO UNIVERSEL
31, AV. DE L'OPÉRA - Perman. de 14 à 23 h.
Du 26 novembre au 2 décembre

LE DUEL
Comédie dramatique d'après l'œuvre
de Henri Lavedan

EN EXCLUSIVITÉ

LE HELDER
34, bd des Italiens
Premier Bal
Marie DÉA, Ray. ROULEAU
F. IEDOUX, Gaby SYLVIA

VIVIENNE
49, rue Vivienne (M^o Montmartre)
La Brigade sauvage
Ch. VANEL, R. DUCHESNE

LA SCALA
13, bd. Strasbourg (Métro Strab. - St-Denis)
Paris-New-York
Gaby MORLAY, M. SIMON
J. BAUMER, M. ESCANDE

LE RÉGENT
113, av. de Neuilly (Métro: Sablon)
Nuit de Décembre
P. BLANCHAR, Renée St-CYR

CINÉMA DES CHAMPS ÉLYSÉES
118 Ch. Ely



APPEL DU STADE
LA GRANDE CARAVANE

AUBERT-PALACE 26, boul. des Italiens
Permanent de 12 h. 45 à 23 h.

LE JOUR SE LÈVE
avec
Jean Gabin, Arletty, Jules Berry

Cette semaine, dans votre cinéma,
ne manquez pas d'aller applaudir
RAIMU et **FERNANDEL**
avec **Josette DAY**, dans

LA FILLE DU PUISATIER
un film de Marcel PAGNOL
avec Georges GREY, TRAMEL
et CHARPIN

8^e semaine BALZAC 136, CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO: GEORGE-V
FROMONT & RISLER AÎNÉ
LE CHEF-D'ŒUVRE D'ALPHONSE DAUDET



ALLEZ VOIR DANS VOTRE QUARTIER
L'ACROBATE
avec FERNANDEL

Dans "TOPAZE", les robes et chapeaux de HUGUETTE DUFLOS, sont de
Jeanne Lanvin.
A **TABARIN**, la page de l'ÉLÉGANCE est habillée par **Jeanne Lanvin.**
Dans "HYMÉNÉE", les robes et les chapeaux d'ANNIE DUCAUX,
CHRISTIANE RIBES, MARIE-LOUISE GODART, sont de **Jeanne Lanvin.**

LES FILMS DE KOSTER
présentent

ANNY ONDRA

DANS UN FILM DE
KARL LAMAC



34, r. Marbeuf **M^o Marbeuf**

CINÉ MONDE
4, Chaussée d'Antin Tél.: PROVENCE 01-90
Du 26 novembre au 2 décembre

Sans Famille
avec
Vanni-Marcoux et Robert Lynen

DORIN et COLLINE
au
DIX-HEURES
(Dir. Raoul-Arnaud) - Mon. 07-48
avec
RIGAUD GRELLO et OLÉO

DAUNOU UNE COMÉDIE D'A. BIRABEAU

Tout n'est pas noir
avec Jean Paqui et Suzet Maïs

GAITÉ-LYRIQUE
TOUS LES SOIRS, 10 h. 45 - MAT. JEUDI, SAMEDI, DIMANCHE À 14 h. 15
TRIOMPHE DE L'OPÉRETTE FRANÇAISE
L'AUBERGE QUI CHANTE
AVEC SA DISTRIBUTION ÉCLATANTE
Ballets éblouissants - Attractions sensationnelles

VARIÉTÉS
BOULEVARD MONTMARTRE
ALIBERT
dans
C'est tout le Midi!

THÉÂTRE PIGALLE
12, rue Pigalle Métro: Trinité, Pigalle
CANDIDA
LE CHEF-D'ŒUVRE DE BERNARD SHAW
Tous les soirs à 20 heures. Matinées Samedi et Dimanche à 15 h. 30

THÉÂTRE MONCEAU
16, rue Monceau. Wag 67-68. M^o Courcelles, George V ou St-Philippe
Serge AUBRAY et Michel VITOLO
présentent une
Comédie en 3 actes
de Robert BOISSY
JUPITER!
Tous les jours à 20 heures - Matinée: Dimanche à 15 heures

THÉÂTRE DES MATHURINS
MARCEL HERRAND et JEAN MARCHAT
LA FILLE DU JARDINIER
Matinées Samedi et Dimanche à 15 h.
Tous les soirs à 20 heures

MONTPARNASSE-BATY
RUE DE LA GAITÉ
Marie Stuart
Tous les soirs à 19 h. 30
Samedi, Dimanche matinée à 15 h.

Semaine du 19 au 25 novembre inclus.

LES FILMS DE LA QUINZAINE

Semaine du 26 nov. au 2 déc. inclus.

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le Valet maître**. Elvire Popesco.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont jeune et Risler Aîné**. M. Balin, J. Astor.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F.: Perm. 14 à 23 h. **Christine**.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **L'Appel du Stade**.
CINECRAN, 17, r. Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Battement de Cœur**. Actualités.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Battement de Cœur**.
CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Naples ou Baiser de Feu**. Tino Rossi.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Une Course sensationnelle**.
CLICHY PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. de 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **Le Puritain**. V. Romance, Barrault.
DELAMBRE (Le), 11, r. Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Espoirs**. C. Rémy.
HELDER (Le), 34, bd des Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. M. Déa, G. Sylvia.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **Diamant noir**. G. Morlay, Ch. Vanel.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **L'Embuscade**. V. Tessier, P. Renoir.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **La Folle Étudiante**. J. Jugo.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. 45. **Miroir de la Vie**. Paula Wessely.
MIDI MINUIT, 14, boul. Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Vous n'avez rien à déclarer**. Raimu.
MIRAMAR, Gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **Face au Destin**.
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Christine**.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **Regain**. Fernandel, O. Demazis.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 14 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). **L'Acrobate**. Fernandel.
SAINT-LAMBERT, 6, rue Péclet. Sem. 20 h. 30. D. et F.: 14 et 16 h. 30. **Battement de Cœur**.
SCALA, 13, bd de Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Orange**. Ch. Boyer, M. Morgan.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Ferm. mardi. **Crime et Châtiment**.
STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Dernière Jeunesse**. Raimu.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Président Krüger**, version française.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h. **La Folle Imposture**. Heinrich George.
UNIVERS, 42, r. d'Alsée. Perm. 14 à 23 h. **Naples ou Baiser de Feu**. Tino Rossi.
URSULINES, 10, r. des Ursulines. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Jean de la Lune**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **Le Dernier des Six**. P. Fresnay.

AUBERT PALACE, 26, bd des Italiens. Perm. 12 h. 45 à 23 h. **Le Jour se lève**. J. Gabin.
BALZAC, 136, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 23 h. **Fromont jeune et Risler Aîné**. M. Balin, Larquey.
BERTHIER, 35, bd Berthier. Sem. 20 h. 30. D. F.: perm. 14 à 23 h. **Nuit de Décembre**. P. Blanchar.
CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 118, Ch.-Élysées. Perm. 14 à 22 h. 30. **L'Appel du Stade**.
CINECRAN, 17, rue Caumartin. Perm. 12 à 23 h. **Christine**.
CINÉMONDE OPÉRA, 4, Ch.-d'Antin. Perm. 12 à 23 h. **Sans Famille**. V. Marcoux, R. Lynen.
CINEX, 2, bd Strasbourg. Perm. 10 h. 30 à 23 h. **Prison sans Barreaux**. A. Ducaux, R. Duchesne.
CLICHY (Le), 7, pl. Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Volpone**. H. Baur, L. Juvet.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. Perm. 14 à 23 h. **Mademoiselle**. Ilse Werner.
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens. Perm. 14 à 23 h. **L'Étrange Suzy**. Suzy Prim.
DELAMBRE (Le), 11, rue Delambre. Perm. 14 à 23 h. **Entrée des Artistes**. L. Juvet, O. Joyeux.
HELDER (Le), 34, bd Italiens. Perm. 13 h. 30 à 23 h. **Premier Bal**. M. Déa, R. Rouleau.
LUX BASTILLE, Perm. 14 à 23 h. **Bal Masqué**.
LUX LAFAYETTE, 209, r. Lafayette. Perm. 14 à 23 h. **Coro Terry**. Marika Röck.
LUX RENNES, 76, r. de Rennes. Perm. 14 à 23 h. **Le Schpountz**. Fernandel.
MAJESTIC, 31, bd du Temple. Perm. 14 à 23 h. **Quadrille**. Sacha Guitry, G. Morlay.
MIDI MINUIT, 14, bd Poissonnière. Perm. 12 à 23 h. **Le Secret d'une Vie**. P. Blanchar.
MIRAMAR, Gare Montparnasse. Perm. 13 h. 40 à 22 h. 45. **L'Embuscade**. P. Renoir, J. Berry.
PACIFIC, 48, bd Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Le Duel**. Raimu, Y. Printemps, P. Fresnay.
PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin. Perm. 14 à 23 h. **La Bandéra**. J. Gabin.
PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. Perm. 14 à 23 h. **Madame Sans-Gêne**. Arletty.
REGENT, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). **Nuit de Décembre**. P. Blanchar, R. Saint-Cyr.
SCALA, 13, bd Strasbourg. Perm. 14 à 23 h. **Paris-New-York**. G. Morlay, M. Simon, M. Escande.
STUDIO BERTRAND, 29, r. Bertrand. 15 à 20 h. 15. Dim. perm. Ferm. mardi. **Scipion l'Africain**.
STUDIO BOHEME, 115, r. Vaugirard. Perm. 14 à 23 h. **Angélica**. V. Romance, G. Flament.
STUDIO PARNASSE, 21, r. Bréa. Perm. 14 à 22 h. 45. **Président Krüger**. E. Jannings, vers. franç.
STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra. Perm. 14 à 23 h. **Le Duel**. Raimu, P. Fresnay.
UNIVERS, 42, r. d'Alsée. Perm. 14 à 23 h. **Sans Lendemain**. Ed. Feuillère, G. Rigaud.
URSULINES, 10, r. d'Alsée. Perm. 14 h. 30 à 19 h. S.: 20 h. 30. Dim. perm. **Le Nouveau Testament**.
VIVIENNE, 49, r. Vivienne. Perm. 14 à 23 h. **La Brigade sauvage**. Ch. Vanel, R. Duchène.